



Sourire

par

Yume_no_kuni

1. Un rôle à tenir...
2. Trop...
3. Une journée dans la peau d'un sauveur
4. Tu n'es pas James
5. Autopsie d'un groupe de Serpy
6. Mais...
7. Le suivre...
8. Capturé
9. Retour à Poudlard



Un rôle à tenir...

Harry souriait. Que pouvait-il faire d'autre ? Absolument rien. Son regard était triste, voilé. La détresse s'y lisait. Mais qui y faisait attention ? Absolument personne. C'était l'heure du repas, tous étaient attablés, et mangeaient avec appétit... sauf lui. Ses yeux cherchaient quelqu'un, un geste qui lui serait destiné, autre que des oeillades noires. Encore une fois, ses espérances furent vaines. Alors, il continuait de rire avec ses amis, à faire des blagues, à féliciter Hermione et Ron qui s'étaient enfin mis ensemble, à les serrer dans ses bras avec autant de force que son coeur saignait, se brisait. Il détaillait leur bonheur et encore une fois, il les complimenta vivement... autant qu'il les enviait. Les rouges et or avaient enfin leur couple, comme les Serpentards, en la personne de Drago Malfoy et Pansy Parkinson. Et le Prince, lui, était seul. Il avait de nombreuses propositions, mais il avait la sensation étrange et dérangement que c'était à cause de son nom, Harry Potter, celui qui avait survécu, et non pas pour ce qu'il était. Le Prince des vert et argent, lui, le haïssait, avec force, avec hargne, avec... sincérité. C'était peut-être pour cela qu'il s'était autant accroché à lui. Le jeune homme aux yeux émeraudes quitta la table, un sourire aux lèvres, jusqu'à ce que les portes se referment derrière lui. A cet instant, le masque fut posé. La douleur reprit ses droits. Et il marcha, sans réfléchir, presque mécaniquement. Il savait que Drago ne l'apprécierait jamais, ne serait-ce qu'un peu. Il ignorait quand ses sentiments à son égard avait ainsi changé. Dans tous les cas, ils n'étaient pas réciproques, alors autant se contenter de sa haine. A cet instant, il était certain d'être le seul à exister dans les pupilles grises, lorsque les coups ne cessaient de pleuvoir, cause de ses larmes quand il était à nouveau seul... Même Pansy était devenue invisible durant ses quelques moments, le rendant, d'une certaine façon, plus important encore. Et il aimait cela... Peut-être un peu trop, pour son propre bien. Ron ignorait tout, c'était bien mieux ainsi. Il l'encourageait même à se battre, grâce à cela, Harry n'avait pas à expliquer pourquoi il cherchait toujours plus les affrontements avec sa Némésis. Hermione essayait de le calmer, le raisonner, mais dès que les mots " Sang-de-Bourbe " résonnait, elle devenait rouge, et il voyait bien qu'elle se retenait de le frapper. Et il se battait, officiellement, en son nom, officieusement, pour redevenir le monde de son ennemi, et ce, pour quelques minutes.

Le sourire reprit ses droits, une personne passa près de lui. Il ne pouvait avouer sa douleur, sa détresse, son amour. Il devait montrer force, courage, puissance et joie. C'était un fardeau de plus, celui du masque de super héros dont il ne pouvait se défaire. Et cela l'inquiétait. Il était un héros avant tout. Alors, comment avouer à un homme que vous devez forcément affronter que vous en êtes amoureux ? C'est Lord Voldemort qui serait heureux de savoir qu'il suffisait d'envoyer le fils de Lucius Malfoy avec pour mission de tuer le Survivant pour le vaincre. Triste constatation. Une nouvelle question résonnait en lui... " Serai-je capable de le tuer ? "... Sourire, sourire. Il ne pouvait plus arrêter. Il avait peur d'ailleurs que l'individu de tout à l'heure ne l'ait vu sans son masque. Il baissa la tête, le regard peiné, et ses lèvres figées.

Un bras le saisit, l'arrêtant dans sa route. Il releva la tête et salua son professeur de potion. Il était l'heure de son cours particulier. Depuis qu'il avait appris que Severus était un espion pour l'Ordre, il s'était rapproché de lui. Et sous l'excuse de points retirés agrémentés d'heures de retenue, il s'exerçait à l'Occlumencie. Les futurs Mangemorts étaient fiers de l' " un des leurs ", pour ce qu'il faisait subir au héros. Ils ignoraient quand réalité, Rogue travaillait sur la chute de leur Maître.

<< Si vous ne vous sentez pas en forme, Potter... Non, tout va bien Monsieur. >>

Et il sourit, encore une fois, comme toujours. Il savait que ses yeux le trahissaient, que les émeraudes étaient ternes. Mais qui y faisait attention ? Personne, et encore moins Severus Rogue. Car même s'ils s'étaient rapprochés, même s'ils avaient sympathisé et qu'ils se le témoignaient lors des retenues, ils n'en étaient pas devenus pour autant des amis. Et l'enseignant témoignait son inquiétude dès qu'il sentait l'adolescent faiblir, mais un sourire suffisait à le tromper. Du moins, c'est ce que Harry croyait...

Pendant deux heures, dans une salle insonorisée, Harry souffrit. Au moins, il se consolait en se répétant que ce n'était pas à cause de Malefoy... Maigre consolation. Lorsqu'il partit, il faisait déjà nuit. Au lieu d'aller à la tour d'astronomie, il préféra gagner le parc. Peu importe les devoirs. Peu importe ses meilleurs amis. Ils étaient heureux, ensemble. Ils ne feraient sûrement pas attention à son absence, alors... il pouvait bien se cacher du reste du monde, le temps d'une soirée... Profiter du silence, regarder les étoiles, et peut-être, tout oublier... Juste quelques heures être un autre. Le masque tombait. Les sourires se fanaient. Les ténèbres l'abritaient. Il aurait voulu aller en hauteur, être encore plus proche des joyaux du ciel... mais il savait que Drago y serait sûrement. Il semblait y aller pour fuir quelqu'un, et il restait là, à penser. Le prince des Griffondors l'avait souvent observé, pour ne pas dire contemplé. Et cela lui faisait bien plus de mal qu'il ne pouvait en supporter. Alors, après avoir fui sa Némésis, il avait commencé à fuir le lieu. Il ignorait pourquoi son ennemi avait pleuré. Il n'avait à aucun moment entendu les murmures suppliants... Il n'avait pas saisi la détresse de ses moments, juste la beauté qu'il ne pouvait que constater.

Il soupira. Les larmes coulaient librement sur ses joues. Depuis quand allait-il si mal ? Il n'arrivait pas à savoir. Il avait



tellement voulu être aveugle à tout cela, à ne penser qu'à Voldemort et au combat final... Il voulait tellement tout cela qu'il était parvenu à oublier ses sentiments. Mais maintenant, il ne pouvait les renier. Ils étaient devenus trop puissants, et son coeur lui faisait si mal, comme pour lui rappeler à chaque battement qu'il ne serait jamais aimé.

<< Potter ! Que fais-tu là ? >>

Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qui l'interpellait. Et il savait que la personne était encore loin. Elle ne pouvait encore le voir, il n'avait dû le reconnaître que de loin. Après tout, quel élève pouvait faire une promenade nocturne dans le parc alors qu'il était déjà interdit de se promener dans les couloirs ? Lui. Il était le seul.

<< Tu sais que je pourrais t'enlever des points ? >>

Cette voix lui avait manqué. Et pourtant, ce matin encore, ils s'étaient insultés. Mais là... ils étaient seuls. Le ton lui semblait différent, sûrement à cause du lieu, du moment. Il avait cette sensation étrange d'intimité, de promiscuité...

<< Réponds moi au moins ! >>

Il en venait même à penser que le Prince des vert et argent s'inquiétait pour lui à cet instant ! C'était pathétique, et pourtant, il souriait. Encore et toujours, il souriait. Qui y verrait l'infâme mensonge, l'absence de vérité et de sincérité ? Absolument personne... et encore moins Drago Malfoy.



Trop...

Il devait être trois heures du matin, tout Poudlard s'était endormi. Le parc était silencieux. Et il n'y avait qu'un bruit que l'on pouvait entendre, si on faisait attention, celui des larmes qui touchaient le sol. Dans la tour d'astronomie, Harry pleurait. Les cauchemars l'avaient saisi. La sensation d'étouffer était devenue si forte... Et ses sanglots étaient depuis si longtemps refouler. Il craquait. Ses nerfs ne tenaient plus. Il se savait faiblir et ne devait le montrer à personne... pour ne pas les inquiéter. Et ses meilleurs amis étaient si heureux... qu'il n'avait pas le droit de tout gâcher. Alors, il prenait sur lui, il souffrait. C'était si dur par moment, si angoissant. La vie de milliers de personnes dépendait de lui, de ses actions, de sa force... Dans ces moments là, il pensait qu'aucune de ses qualités n'était sienne. Et encore ses images, ses enfants décapités, ses cris de douleur, et tout ce sang... trop de sang. Il n'arrivait pas encore à croire que ses propres mains en étaient tâchées. Alors il pleurait pour ses vies perdues, ses avenir souillés, ses innocences bafouées. Il pleurait pour effacer ses peurs, se ressaisir, être plus fort, être celui que tous attendait. Car il n'avait pas le choix, il devait le devenir, être ce sauveur le célèbre Harry Potter et non plus Harry, un adolescent, un élève. Il n'avait pas le droit au répit, aux baisers, à l'amour, juste aux tortures, aux cris... à la Mort. Il dansait un ballet avec elle depuis tant d'année qu'il se demandait pourquoi elle ne l'avait pas embrassé depuis, que son souffle froid glace son coeur, et qu'il gagne le repos. A quoi bon rester en vie ? Son existence... se résumait à Voldemort. Le tuer, oui, mais après ? Il n'y avait jamais pensé et il ne pouvait pas l'imaginer. Depuis toujours, il n'avait qu'un but, mettre fin à la vie de ce monstre. C'était son unique but. Il n'avait jamais pris le temps pour faire autre chose, pour penser à lui. Il y avait le Quidditch, mais... il aimait bien voler, c'était tout. Il ne voulait plus être le centre d'attention de tous, et lorsqu'il attrapait le Vif d'or, il le devenait. Cela le gênait, le blessait presque... Il n'y avait qu'une raison pour laquelle il n'avait pas arrêté : Draco Malfoy. Lorsqu'il se saisissait du vif d'or, les yeux oranges se posaient sur lui, le fixaient, le détaillaient, le fusillaient. Peut-être étaient-ils chargés de colère, de haine, mais au moins, pour le jeune homme aux cheveux blonds, il redevenait visible. C'était dans ces moments-là qu'il se sentait exister... Surtout depuis que le Prince des Serpentards l'avait surpris dans le parc, il s'était mis à l'ignorer. Il ne répondait plus ni aux piques, ni aux coups. Il ne le regardait même plus. C'était absurde de se mettre dans un état aussi pitoyable pour cela, surtout après les visions qu'il recevait de Voldemort, mais c'était tellement... normal comme sentiment. Il avait l'impression d'être monsieur tout le monde. C'était sûrement une des raisons d'ailleurs pour laquelle il s'accrochait aussi désespérément à cet amour.

Il ferma les yeux, une nouvelle image. Une enfant de dix ans... Encore un an, et elle aurait gagné Poudlard et sa sécurité. Son regard, si vide, et les quelques larmes sur ses joues. La culpabilité le rongait de nouveau. Et cette voix dans sa tête qui lui ordonnait d'arrêter de pleurer, de s'entraîner, car sinon, il y aurait toujours plus de morts, et qu'il n'avait pas à s'accrocher à un sentiment pour être normal, qu'il ne l'était pas, qu'il ne le serait jamais. Que cette faiblesse était responsable de nouvelles pertes... Il se détruisait, il le savait bien, mais ne cherchait plus à lutter contre ses idées noires. Il se disait que cette petite voix avait raison et que le futur mangemort arrivait à le tuer à petit feu, que si cela continuait Tu-Sais-Qui allait vaincre...

Il se releva, vacillant. Ses jambes tremblaient. Il était si fatigué... et il ne mangeait presque plus, par dépit amoureux ou par culpabilité... parfois les deux. Il avait l'impression que chaque instant ne devait lui servir qu'à s'améliorer, s'entraîner. Il devait sauver les autres tant qu'il le pouvait encore, car lui, c'était peine perdue. Harry Potter disparaîtrait avec Lord Voldemort, que ce soit par un Avada Kedavra, ou par la fuite dans le monde moldu. Personne ne le retrouvait.

<< Potter, qu'est-ce que tu fais là ? >>, demanda un préfet en chef d'une voix lasse et traînante. Aucune réponse, sauf un pincement au coeur. Foutu coeur.

<< Au moins, tu n'es plus dehors, tu ne risques pas de tomber malade. >>

Un peu d'espoir. La flamme s'éteint bien vite.

<< Ce serait dommage non ? Alors que tous comptent sur toi. La ferme Malfoy. >> Il n'allait pas se plaindre, son ennemi était là, devant lui, et lui lançait des piques. C'était ce qu'il voulait... mais pas maintenant, pas alors que des flashs lui revenaient, par alors qu'un garçon aux cheveux roux mourrait sous ses yeux... Bill. Il ne se souvenait pas l'avoir vu se faire tuer dans son cauchemar, pourtant, le souvenir était bien là. Une larme s'échappa.

<< Mais... c'est qu'il pleure ! Alors Potty, ta maman te manque ? Oh ! Qu'il est mignon le petit.>>

Il ne répondit pas, baissa la tête. Le voilà à rougir à cause du mot " mignon " et pourtant, le ton était moqueur... Il dépassa son ennemi et avant de sortir, il murmura :

<< En temps que Mangemort, tu devrais le savoir non ? Qu'est-ce qui te prouve que j'en suis un ? >>

Il ne répondit pas. Beaucoup trop d'espoir... Un sourire goguenard gagna son opposant.

<< Vois-tu Potty, tu ne sais rien...

Pourquoi es-tu venu ?, le coupa-t-il durement



Pour te parler, voyons, comme des gens civilisés.

La dernière fois tu as retiré 20 points aux Gryffondors.

J'aurai pu en retirer plus, preuve de ma bonne volonté. Et puis, je t'ai laissé plutôt tranquille non ? Je n'ai même pas insulté ta chère belette et ta bien-aimée Sang-de-Bourbe.

Tais-toi.

Vois-tu... >>

Il n'en pouvait plus de l'entendre. Et pourquoi voulait-il lui parler ? Pourquoi ? Trop d'espoir, beaucoup trop ! Et ses images, ses flashes ! Il n'en pouvait plus ! Il avait besoin de calme, de respirer ! Il se sentait de nouveau étouffer ! Et pourquoi Malfoy continuait de parler ? Pourquoi ce regard moqueur ? Son coeur battait si vite ! Il avait besoin de s'échapper !

<< Voldemort. >>

Il avait dit cela doucement, pour ne pas montrer son trouble. Cela avait suffi à imposer de nouveau un silence, lourd et pesant... mais sans interrogation, sans ce chaos qui régnait en maître l'instant d'avant dans son esprit. L'autre tressaillit et le fixa, les pupilles dilatées par l'effroi.

<< La prochaine fois, tais-toi quand je te l'ordonne. >>

Honte à moi, j'ai oublié de préciser (même si tout le monde le sait mais je devais le faire) : l'univers de Harry Potter n'est pas à moi et ne le sera jamais, il appartient à J.K.Rowling. Excusez moi pour cet oubli.



Une journée dans la peau d'un sauver

Disclaimer : Les personnages et l'univers appartiennent à J.K Rowling. La fic est également publiée sur ff.net, sous le pseudo : Hi.Kari.Tsukiyo

Le lendemain matin, Harry ne prit même pas la peine d'aller dans la Grande Salle pour rejoindre ses deux meilleurs amis. Ils n'avaient pas besoin de lui, et la réciproque était devenue vraie. Il n'avait qu'une seule envie : vaincre Voldemort. Après, il pourrait disparaître, d'une façon ou d'une autre. Plus de magie, plus d'amis, plus d'ennemi. Juste lui et une petite vie bien tranquille. Il préféra gagner la bibliothèque. Depuis ces derniers mois, il était devenu pire qu'Hermione. A cause de ses terreurs nocturnes, il ne pensait qu'à une chose : affaiblir le mage noir. Il savait qu'il devait détruire les Horcruxes. Selon Dumbledore, il y en avait six. Avec ses deux amis, ils étaient venus à bout de quatre : du journal intime de Tom Jedusor, de la bague des Gaunt, la coupe de Helga Poufsouffle et le médaillon de Salazar Serpentard qui avait été volé par R.A.B qui était en réalité Regulus Black. Il ne devait en rester que deux : le diadème de Rowenna Serdaigle et le serpent Nagini... mais maintenant, il était seul pour les trouver. Alors il lisait de nombreux livres, allait fouiller dans la réserve. Il s'était créé son monde. Dans ces quelques instants, prisonnier entre les ouvrages, rien ne l'atteignait. Il n'y avait presque aucun élève, l'ambiance était intime et étrangement rassurante. Il avait fini par comprendre pourquoi la jeune sorcière se plaisait tellement en ce lieu, bien qu'il ne le lui confirait jamais cela, même sous la torture. Il éprouvait la même chose que lorsqu'il sortait de l'enceinte de Poudlard et qu'il se glissait dans le parc, au moment où la nuit se terminait mais où le jour n'était pas encore là. Le monde était noir. Il essayait toujours de faire peu de bruit pour surprendre la nature. Le château était si magique, le parc ne pouvait que l'être autant. Il s'arrangeait toujours pour revenir dans le dortoir avant que le soleil ne colore la nature. S'il attendait trop longtemps, il se ferait prendre, il le savait. Il n'avait pas le droit d'être dehors à cette heure là, mais il s'en moquait bien. Après tout, les règles n'étaient pas faites pour lui, on l'enfermait déjà dans une destinée, il avait donc le droit de réclamer une totale liberté. Une fois, Severus Rogue l'avait surpris, il l'avait regardé désolé, comme s'il avait compris que le jeune homme ne supportait plus le fardeau et ne tenait plus que pour les autres. Il avait mis une main sur son épaule, unique signe du réconfort qu'il pouvait témoigner. Il demanda à Harry de le suivre, et ce dernier obéit, comme un automate. Il soupira bruyamment. Ce n'était pas une vie... Il sentit la main sur son épaule raffermir sa prise. Le maître des potions ne savait pas quoi faire d'autre pour témoigner son soutien, les mots n'étaient pas son fort. Puis ce couple étrange rencontra un groupe de Serpentard, Drago Malfoy était encore à sa tête. Et sans comprendre pourquoi, le professeur accéléra soudain le pas, le poussait en avant et ne cessait de vociférer :

- Je l'avais bien dit qu'il était comme son père ! C'est une tare des Potter de se croire au dessus du règlement ! On ne peut pas tolérer ça [...]

Le Gryffondor eut juste le temps d'apercevoir un petit sourire de la part de sa Némésis. Il n'était pas moqueur, méprisant ou même hautain... Il était tendre.

Le jeune homme referma un ouvrage, et gagna une salle de cours. Il devait avoir Métamorphoses, il n'était pas bien sûr, il s'en moquait bien. Si ce n'était pas cela, c'était autre chose. Il pourrait toujours faire toutes les salles s'il le fallait. Il arriva devant la classe, il avait de la chance aujourd'hui, il ne s'était pas trompé. Ron et Hermione étaient toujours ensemble, tout comme Drago et Pansy malheureusement. Il passa à côté des deux couples, avec un sourire crispé sur le visage.

- Bonjour Potty.

Il se retourna, choqué, vers le Prince des vert et argent. Ce dernier lui souriait. Sa petite amie semblait dans le même état que le héros. La phrase avait été dite de manière si... amicale !

Toute la classe s'était tournée vers les deux ennemis. Que se passait-il ? Le jeune homme aux yeux verts secoua la tête, l'air désespéré et pénétra dans la salle de cours, sans un mot. Il souriait toujours. Personne ne devait se douter qu'il tombait un peu plus chaque jour, qu'il faiblissait. Il devait demeurer le héros de tous, fier et imperturbable, celui qui encaissait les morts sans trembler... Il baissa la tête un court instant, puis se perdit dans la contemplation d'une plume placée sur son pupitre. Il ne faisait pas attention au cours, aux élèves, au professeur, aux phrases, aux mots, ni même au sujet. Soudain une main frappa son bureau, le faisant sursauter.

- Monsieur Potter, transformez-moi cette plume immédiatement !

En quoi devait-il le faire ? Il ne le savait pas. Il leva sa baguette, ennuyé. Non pas de se faire gronder, mais il ferait perdre des points à sa maison, et c'est seulement à ce moment là que Granger se souviendrait de son existence. Cette constatation lui faisait mal au coeur et il refusait de devoir affronter cette réalité. Il n'y avait aucun même objet sur les tables... Qui avait réussi ? Hermione sans doute... Mais elle était cachée derrière l'enseignante.

- Alors Monsieur Potter ! Cinq points en moins pour...



Elle n'eut pas le temps de dire ' Gryffondor ' que la plume se transforma en tasse, une magnifique en porcelaine. C'était sublime, et les seuls qui étaient parvenus à un aussi bon résultat se comptaient sur les doigts d'une main. Hermione Granger, Draco Malfoy, Blaise Zabini, et Harry Potter...

- Cinq points en plus pour Gryffondor... Restez concentré !

Avant même qu'elle n'ait fini sa phrase, il était reparti dans sa rêverie torturée au sein de laquelle il devenait un mage noir, à force de voir des morts, à force de gagner du pouvoir, d'être plus fort que Dumbledore... C'était une de ses peurs. Il savait qu'il ne s'abandonnerait jamais à cela, mais il le craignait, et s'il devenait fou ? et s'il le faisait ? Il se rassurait, se disait qu'il aimait bien trop le monde pour le détruire. Mais ce dernier l'avait bien asservi... alors il doutait. Il se répétait que c'était Voldemort qui lui mettait ces idées en tête, mais il fallait qu'il arrête de se mentir, cela venait de lui, de son esprit... Juste lui. Il était seul.

Il releva soudain la tête, rencontrant les yeux orages. Il le remercia d'un vague signe de la tête. Pas besoin d'être un génie pour avoir reconnu l'empreinte magique de son ennemi. Le professeur était juste trop en colère pour faire attention à cela. Il avait eu de la chance. Bon, se faire aider par un Serpentard, pour un Gryffondor, ce n'était pas glorieux, mais il n'en avait plus rien à faire des préjugés. Il était passé au dessus de ça depuis longtemps... depuis qu'il était tombé amoureux. Il se réveilla de nouveau en sentant les personnes à ses côtés se lever, il les imita et les suivit dans les couloirs. Où était l'enfant émerveillé qu'il était à son arrivé ? Où était son enthousiasme ? Qu'était-il devenu ? Il se le demandait sincèrement... Il n'était plus que l'ombre d'un adolescent dont le regard était marqué par des pertes, par la douleur, la peur, les ténèbres... ce regard que seuls les plus anciens Aurors qui avaient vécu les pires tortures, assistés aux pires actes pouvaient avoir. Et malgré son sourire, une profonde mélancolie se dégageait du jeune homme. Mais tous fermaient les yeux, voulaient croire en sa victoire, lui rappelait leurs espoirs, se contentaient de ses sourires et ignoraient ses SOS.

Ce petit manège dura toute la matinée. Au déjeuner, il fut obligé de s'asseoir à sa table, de faire rire sa maison, de manquer de subtilité et de tact, d'agir en bon Gryffondor. Pourtant, il avait changé depuis... tellement. Il lança un regard vers la table des professeurs. Rogue lui fit un signe très discret de la tête qu'il traduisait en ' Courage '. Etrangement, avec le temps, cet enseignant qu'il avait haï était devenu... son meilleur soutien. Il lui fit un rapide sourire, très discret, trop petit... mais sincère. Il se concentra de nouveau sur son assiette, il n'y avait presque pas touché... pour changer de d'habitude.

- Harry, ça ne va pas ?

Sa mâchoire se crispa. Elle s'était enfin détaché de son grand amour et daigna s'intéresser au Survivant ? C'était trop gentil ! Il soupira, le voilà qui devenait méchant, ce n'était que dans ses pensées mais... il en avait marre d'être le gentil ' pote Potty ' comme le disait si bien Drago. Il devait toujours être là pour les autres, mais lui, personne ne le soutenait lorsqu'il faisait des cauchemars. Il avait suffi d'un sort d'insonorisation et tout le monde pensait que cela s'était arrangé ? Des amis géniaux vraiment ! Trop pris dans leur bonheur, ils ne voyaient même pas qu'il tombait, et que personne ne cherchait à le sauver à part Severus. Il était dur avec eux, lui-même voulait qu'ils profitent de leur bonheur mais... Il voulait exister, que l'on fasse attention à ses cernes, à ses bâillements, à sa douleur tout simplement ! Il releva son regard vers Hermione et répondit, un sourire crispé aux lèvres :

- Tout va bien, ne t'inquiète pas.

Le ton n'était pas calme, il était presque une invitation à ce qu'elle cherche la réalité. Cependant, elle s'en contenta, et recommença à embrasser son petit ami. Le petit homme aux cheveux corbeaux baissa la tête et s'en alla en chuchotant

- Bienvenue Harry, tu vois, on prend soin de toi...

Personne ne l'entendit, la table des rouge et or était bien trop bruyante. Et sans un mot de plus, dans le silence le plus complet, il regagna sa nouvelle antre : la bibliothèque. Quoi qu'il préférât la réserve... il n'était pas le fils d'un Maraudeur pour rien. Avec sa cape d'invisibilité, il pouvait y accéder sans la moindre difficulté. Il prit un ouvrage, n'importe lequel, et laissa ses yeux voyager entre les lignes. Son esprit était ailleurs, dans ses recherches. Où étaient les derniers Horcruxes ? N'y en avait-il vraiment que six ? En temps normal, un sorcier n'en faisait qu'un, personne n'en avait fait plus... sauf Voldemort. Il soupira. Il allait devoir retourner en cours, il n'en avait pas envi. Il préférerait aller dans le parc, et réfléchir, calmement. Là-bas, personne ne viendrait le chercher... Oui, il allait sécher les cours. De toutes façons, il refusait de rester en vie dans le monde sorcier, alors, à quoi bon avoir ses ASPIC ? Absolument à rien. Deux, il devait en détruire encore deux.

- Alors Potter ? Aucune envi d'aller en cours de potion ? C'est Rogue qui va être déçu.

Il continua son chemin sans un mot.

- Je te parle Potter !

- Et moi je t'ignore. Bonne journée.

Il dut s'arrêter, se retrouvant plaquer contre un mur. La délicatesse des Malfoy n'avait aucune égale.

- Que me veux-tu ? Tu n'as pas peur d'être en retard Malfoy ?

Il avait craché ce nom comme si c'était la chose la plus écoeurante et que la prononcer était un supplice. Il espérait que



la fierté du jeune homme le ferait réagir, qu'ils pourraient enfin se battre, il en ressentait le besoin... Mais rien ne vint, aucun coup de poing, aucune insulte. Il sentit juste un corps se blottir contre le sien et lui murmurer sur le ton de la confiance, la bouche contre son oreille :

- Il doit mourir.

Puis le Prince des Serpentards s'en alla, laissant celui qui avait survécu dans un couloir vide de monde... Trop d'espoir dans le coeur et dans la tête... et cette fois-ci, il n'avait pas la force de l'ignorer, il n'avait pas le courage de se dire que Malfoy était un traître et le demeurerait... Il ne le pouvait plus car tout dans son comportement avait changé, qu'il ne l'avait vu lutter ni dans un camps, ni dans l'autre et qu'il n'avait jamais aperçu de marque sur son bras... Il soupira et regagna son dortoir, il devait trouver sa cape d'invisibilité et il partirait. Il avait une piste bien que faible pour retrouver le diadème. Harry espérait sincèrement que Dumbledore avait raison, qu'il n'y en avait que six, car sinon... Il ferma les yeux, dans quelques minutes, il serait dehors.

Plus tard dans la journée, il y eut une attaque à Pré-Au-Lard, Harry n'avait jamais été aussi heureux d'avoir enfreint les règles, il se battait contre les mangemorts, attendait les secours, attendait les Aurors... Il ne fut pas surpris de voir Pansy Parkinson s'approcher pour l'affronter. Et il fut ravi de répondre à ses coups... pour protéger les civils, pour venger son coeur meurtri. Il ne savait pas trop laquelle des deux raisons étaient la plus sincère. Les cours étaient finis à Poudlard, il ne savait pas comment la jeune fille était sortie, sûrement comme lui... si elle était à Serpentard, c'était qu'elle devait être rusée. Il se demandait si Drago était là, s'il allait l'attaquer par derrière. Et ses espoirs revenaient à la charge, lui rappelait ses mots... Les renforts vinrent, un peu trop tard, il y avait déjà des morts, des inconnus qui cherchaient à protéger leur famille, dont certaines étaient déjà détruites. Dans ces moments-là, Harry ne parvenait plus à contrôler totalement sa magie, et les rires de quelques mangemorts, les pleurs d'un enfant... Il ne put se retenir plus longtemps, peu importe que ses ennemis soient des hommes avant tout, peu importe qu'ils aient des familles, qu'il fasse des orphelins... Il n'entendait plus que les pleurs d'un enfant qui suppliait son père de se réveiller, comme souvent... dans presque tous ses cauchemars.

Harry se réveilla à l'infirmerie... encore une fois. Il ne s'en étonnait même plus. Il se demandait juste si les deux amoureux se déplaceraient pour venir le voir, avec un peu de chance, ils le feraient et lui raconteraient tout. Cela ne manqua pas. La porte s'ouvrit à la volée, l'infirmière ne criait même plus tellement habitué à cela de la part du trio de Gryffondor. Hermione Granger et Ronald Weasley prirent place au côté du malade, inquiets.

- Comment vas-tu Harry ?

- Bien... Que s'est-il passé ?

- Il paraît que... Ben quoi Mion ? Autant tout lui dire avant qu'il ne le lise dans la Gazette. Donc, il semblerait que tu es... quelque peu perdu contrôle de toi-même.

- De quoi tu parles ?

- Tu vois bien qu'on l'ennuie avec ça Ronny, alors, on va le laisser se reposer, insista la jeune préfète.

- Je vous interdis de bouger ! Et vous me répondez tout de suite !

- C'est ça le problème 'Ry... Lors de l'affrontement, tu... Disons que les personnes, autant Aurors que Mangemorts, ont eu peur. Tu ressemblais et agissais comme... Tu-sais-qui. Et le regard que tu viens de nous lancer... et le ton... enfin.

Le bégaiement de son ami fatiguait Harry... et les mots lui faisaient mal. Il s'était battu pour eux, et lorsqu'il perdait un peu le contrôle de lui-même, on doutait déjà de lui. Il ne comptait même plus les fois où il avait la mort pour eux, et c'était ainsi qu'il était remercié.

- Mais nous, on ne doute pas de toi Harry !

' C'est gentil Hermione, pensa le jeune homme, surtout après m'avoir laissé de côté autant de temps... Non, je suis méchant, je n'ai pas à lui en vouloir d'être heureuse, elle le mérite. '

Soudain, il se souvint, il affrontait Parkinson...

- Qui ai-je tué ? Combien de personne ai-je tué alors que l'on aurait pu les emprisonner ? Je ne me souviens de rien quand ma magie s'est libérée. J'ai tout oublié... Je.

- Lupin nous a tout raconté ! Tu as été incroyable, mais tu n'as pas besoin de savoir les noms. On t'aidera à travailler ta magie.

Il lisait de la peur dans leur regard, et cela le tua un petit peu plus.

- Oui, je vais devoir tout contrôler car tout le monde doute de moi dès le moindre faux pas ! Quand j'aurai accompli la prophétie, de peur que je devienne un mage noir, on me tuera ?

- Bien sûr que non.

Il chercha de la sincérité dans les yeux noisettes, il savait qu'elle ne mentait pas, mais elle aussi était inquiète. Pas pour lui, ni son bonheur, juste pour ce qu'il pourrait faire...

- Donne-moi les noms, s'il te plaît. Je me souviens que j'affrontais Pansy et...



- Tu l'as tuée, coupa durement Ron, arrêtons de lui cacher la vérité, un Auror lui aurait bien dit, ou même Lupin ce soir.
- Ce soir ?
- Il t'attend près de la Forêt Interdite, là où vous aviez l'habitude de vous voir.

Le jeune homme aux cheveux roux inspira un grand coup et continua :

- Tu as également tué cinq mangemorts, en te voyant faire, beaucoup ont fui. Les autres iront à Azkaban.
- J'ai pu échappé à autant de...
- Un sixième a failli te tuer et... Hermione ! Il doit savoir, toute l'école est au courant !
- Oui, mais pas avec tes termes !
- Quoi, je l'appelle la fouine si je veux ! Il me surnomme bien belette !

La dispute d'amoureux commençait à lasser le Survivant, il les aimait bien, mais sa patience avait des limites... surtout lorsqu'il avait compris que Drago était intervenu... en sa faveur.

- Dépêchez-vous, je voudrai dormir encore un peu.
- Mais tu as dormi au moins dix heures !
- Ron, laisse-le, c'est bon signe s'il a envi de se reposer. Et puis, il a sûrement des heures de sommeil à rattraper.

Elle lui fit un sourire tendre, comme avant... Il ne put que se rappeler à quel point il appréciait la jeune femme lorsqu'elle était mature, avec ce petit air sévère.

- Drago n'est pas un mangemort, nous nous sommes trompés. Il se battait bien au côté de son père, jusqu'à ce que tu sois en danger à cause de ce dernier, il l'a affronté. Il t'a sauvé la vie, Harry.
- N'utilises pas son prénom ! Lui t'appelle bien Sang-de-Bourbe !
- Il ne le fait plus et il a protégé Harry ! Il a gagné mon respect !
- Il est mort ?
- Non. Il a été blessé mais va bien, il a regagné le dortoir des Serpentards.
- Mais si toute l'école est au courant, il va être en danger par les Serp...
- Calme-toi ! Il n'avait pas peur, je suppose qu'il doit avoir des alliés au sein de sa maison ! Et puis, il doit se reposer, il vient de perdre sa petite amie !
- Juste sa petite amie ? Lucius est vivant ?
- Oui, chuchota Ron, c'est lui qui a blessé Drago. Lupin nous a dit qu'il avait tenté de lui lancer un Avada Kedavra, mais il a fui avant en voyant de nouveaux Aurors arriver.
- On va te laisser te reposer, prends plus soin de toi la prochaine, tu nous as fait peur.

Après avoir dit cela, Hermione lui fit la bise et lui murmura :

- N'oublie pas ton rendez-vous avec Lupin. Ne t'inquiète pas pour ta cape d'invisibilité, il l'a prise pour toi avant que quelqu'un ne la trouve, je l'ai posé par terre, à côté de ton lit. A ce soir.

Ron lui fit un petit sourire et un signe de la main avant de suivre celle qu'il aimait. Il lui lança un vague :

- T'es le plus fort 'Ry.

Mais son regard le trahissait. Le jeune homme avait perdu son frère Bill, Percy avait trahi la famille, et maintenant, il avait la sensation que son meilleur ami disparaissait pour faire place à un soldat trop fatigué par la lutte, un homme qui perdait ses repères, son contrôle, un enfant apeuré... Ce regard était lourd de mélancolie et sombre par le présent que connaissait le jeune Gryffondor... Ce regard détruisait un petit peu plus le Survivant.



Tu n'es pas James

Disclaimer : L'univers appartient à J.K Rowling et les personnages aussi, je ne fais que jouer avec.

Harry soupira de soulagement en sentant le vent frais l'entourer, le rassurer. Il était parvenu à sortir de l'école sans que personne ne le remarque. Il ne s'attendait pas à être autant surveiller, mais cela devait être normal pour eux, comme pour Hermione et Ron... Il baissa la tête et avança. Il allait voir Remus Lupin, il allait enfin le retrouver sans l'Ordre pour surveiller ou quelqu'un d'autre. Non, ils seraient tranquilles, à la limite de la Forêt Interdite, personne ne viendrait le chercher là... Il remarqua une silhouette adossée à un tronc. Le jeune étudiant n'avait jamais été très expressif après la mort de Sirius, il avait du mal à montrer son amour, de peur de perdre l'objet de ses sentiments. Et pourtant, là, dans le froid de la nuit, il se précipita vers le lycanthrope, réclamant un peu de chaleur humaine. Il ressentit soudain le besoin d'être rassuré, qu'on lui prouve qu'on tenait à lui, sans peur, sans angoisse... avec sincérité. Il voulait que quelqu'un, autre que Drago Malfoy, agisse ainsi. Il sentit des bras l'enlacer... avec maladresse, de manière un peu gauche. Pas comme avant. Rien n'était comme avant. Pourtant, il était toujours le même, Saint Potter, celui qui avait le complexe du héros, celui qui avait survécu, celui qui devrait tuer pour le reste d'une communauté, celui dont le destin était scellé depuis sa première année et qu'un dangereux psychopathe poursuivait pour le tuer à chaque instant de sa vie... Pourquoi les termes qu'il utilisait semblaient tout droit sortis de la bouche du Prince des Serpentards ? Peut-être parce qu'il pensait trop à lui... tellement que rien de bon ne pouvait arriver. Pourtant il l'avait sauvé... Non, il ne devait pas espérer. Cependant, il avait dit vouloir la mort du Lord noir. Non, il fallait qu'il arrête ! Tout ne pouvait qu'être une ruse... la plus douloureuse qu'il aurait pu trouver.

Il sentit son ancien professeur l'éloigner de lui, il ne comprenait pas pourquoi, mais en croisant son regard, il crut mourir. Alors lui aussi, il le considérait comme un monstre ? Pourtant, ce n'était pas lui le lycanthrope ! Non, il ne devait pas penser comme ça, il fallait qu'il... qu'il évite ses yeux, il n'avait qu'à tout ignorer. Ce qu'il ne pouvait constater n'existerait plus et il irait bien, son cœur ne souffrirait plus. Alors il baissa la tête et attendit des mots, un ' bonjour ', un ' ça va ? ', même un ' Tu as tué plein de mangemorts, gentil petit soldat ', n'importe quoi... sauf ce silence. C'était lourd, pesant... tellement anormal. Avant, il n'y avait que de la joie, du bonheur, comme si tout n'était qu'éternelles retrouvailles.

- Tu n'es pas James.

Que... ? Harry se sentit perdu. D'accord, il savait que Lupin voyait son père en lui, et c'était sûrement pour cela qu'il y avait cette lueur étrange à chaque fois qu'ils se revoyaient... certes, c'était assez déplacé de faire revivre son géniteur à travers lui mais... c'était si bon de se sentir aimé qu'au final, il n'osait plus formuler cette angoisse qui le saisissait. Car il n'était pas James Potter, et quand Remus s'en rendrait compte... Il avait eu peur d'être rejeté, d'être seul, de... Sa peur venait de se réaliser. Cependant, il y avait encore un espoir. Peut-être qu'il apprécierait le fils, pas autant que le Maraudeur qu'était son ami, mais au moins un petit peu... Peut-être ! Il n'avait plus que cela, l'espoir. C'était dur, son cœur semblait s'alourdir comme si au prochain battement, il ne pourrait continuer.

- J'ai eu tort de le faire vivre en toi. C'était juste si tentant ! Retrouvez mon vieil ami, c'était si...

Lupin avait regagné son monde, et montrait un nouveau visage, celui d'un jeune adulte ayant perdu un de ses plus anciens amis et qui n'était jamais parvenu à faire son deuil. Il paraissait un peu fou. Juste un peu, car Harry lui pardonnerait tout à condition d'être à nouveau son monde... absolument tout.

- C'était une erreur. Tu lui ressemblais tellement, le Quidditch, tes cheveux en bataille... C'était tellement lui... Sauf que...

- Je ne suis pas lui.

- Tu es Harry Potter, et tu ne te lies pas facilement aux autres, tu n'es pas Préfet-en-chef, et surtout tu n'as pas sa magie !

Il l'accusait comme si, par sa faute, la jolie bulle d'illusion avait éclaté. Trop de différence. Il fallait croire que le jeune homme n'avait pas su tenir son rôle correctement. Il avait été le Sauveur tellement attendu, celui qui souriait, qui ne doutait de rien. Mais il n'avait pas été la copie exacte de son père, il avait oublié des éléments, mis de côté ses études... Il avait juste oublié de cumuler les rôles, les masques et costumes. Il n'avait jamais su jongler, et à cause de cela, il allait encore perdre quelqu'un... A moins que... Oh non ! Que ce stupide espoir meure à jamais et qu'il emporte avec lui son cœur !

- Tu n'as pas sa magie, non, plutôt. Tu ne l'as plus ! Ton père était fort mais jamais d'instinct il ne parviendrait à utiliser un sort de magie noire ! Jamais !

Il avait fait cela ? Mais comment ? Il ne se souvenait pas en avoir étudié un jour ! Peut-être que... Il toucha délicatement sa cicatrice. Pourrait-il, lorsqu'il perdait son contrôle, user des connaissances de Voldemort ?



- Tu... Tu as tué cinq mangemorts trop facilement ! Beaucoup trop ! Tu... Tu n'es pas James ! Tu n'es pas mon James ! A cause de toi ! Il est mort et...

Harry ne bougea pas. A quoi bon ? Il ne pouvait pas se défendre. Son vis-à-vis n'avait pas accepté la mort de son ami, que pouvait-il y faire ? Il se surprit à apprécier la scène néanmoins. Après tout, tout le monde voyait en lui quelqu'un, soit un héros, soit un mort... mais jamais lui, sauf Drago. Fallait-il qu'il soit haï pour que l'on accepte son existence ? Alors que le monde entier soit contre lui, que chaque individu espère sa mort si fort que tous connaissent son nom et son prénom. Harry Potter, un élève de Gryffondor.

- C'est de ta faute tout ça ! Tu étais comme lui, mais maintenant tu es plus puissant ! Beaucoup trop ! Ta magie n'est plus celle des Potter, elle est... Tu es Harry Potter.

- Oui, merci, ça je le savais.

Son ton avait été hargneux, agressif. Il n'avait pas du tout apprécié la haine que Lupin avait mise lorsqu'il avait craché son nom et son prénom. Sauf que son 'ami' n'avait pas fait attention à son interruption et continua.

- Tu es un garçon puissant, tellement puissant.

Le ton aurait pu paraître admiratif, le Prince des Rouge et Or le prit ainsi. Il se sentait soulagé, il pourrait peut-être être accepté par le lycanthrope une fois son deuil achevé. L'étau autour de son cœur se desserra un peu. Il pouvait respirer plus librement, les battements dans sa poitrine ne le détruisaient plus.

- Beaucoup trop ! Et dangereux aussi ! Tu es le seul à pouvoir affronter Tu-Sais-Qui, même Dumbledore n'aurait jamais réussi ! Alors tu es aussi fort que le Lord Noir. Et il faut le tuer à cause de ça, donc !

- Il faut me tuer ? C'est bien cela ? C'était la fin de ta phrase, n'est-ce pas, coupa-t-il avec dureté, Je sauve votre petit monde et pour être sûr que je ne finisse pas comme Voldy... Oh arrêtes de trembler, ce n'est qu'un prénom ! Et encore je n'ai fait qu'utiliser un petit surnom !

Sa voix grondait comme une tempête. Ses yeux s'assombrirent. Sa magie crépitait. Sa patience l'avait abandonné. Sa conscience semblait avoir disparu en entendant la dernière réplique de celui qu'il avait considéré comme un père. Son cœur avait été détruit, l'étau l'avait bien trop serré. Aucune larme ne coulait, il n'en avait plus la force. Ses nerfs l'abandonnaient. Il en venait à se demander comme il pouvait encore tenir debout. L'espoir que le regard de Lupin change ? Il avait beau dos l'espoir... Lui ne pouvait plus le supporter. Souhaiter quelque chose, l'attendre avec impatience et finalement... souffrir. Car rien n'allait !

- Alors je dois risquer ma vie ! Me priver d'avenir ! J'ai dû travailler ma magie, l'augmenter sans relâche pour l'égaliser ! Car c'est vous, vous tous et une prophétie sortie de nul part, qui en avez décidé ainsi ! Et après vous vous plaignez ? ' Oh mais regardez, il est un risque pour la société, il est aussi fort que celui qu'il a dû tuer sous notre demande ', ' Oh oui, il faut le tuer, après tout, il n'avait qu'à ne pas devenir aussi fort, certes, il serait mort, nous serions tous morts, mais nous ne ferions pas une chasse au sorcier à son égard ! ' Si mon niveau vous gêne, je quitte monde magique, j'abandonne tous mes pouvoirs et je vous laisse un Lord Noir sur les bras ! Alors, lequel a-t-il marqué comme son égal ? Qui pourra gagner suffisamment de pouvoir pour le vaincre ? Oh, suis-je bête, c'est moi votre unique espoir ! Et je devrai vous sauver après tout cela... Mais vas-y Lupin, vas au combat à ma place ! Vas te faire tuer face à Voldemort ! Au moins, tu retrouveras mon père tant aimé !

Il avait dit tout cela sans vraiment le penser, ou juste un peu... à peine, mais c'était déjà trop. Le regard de Lupin trahissait une réelle panique. Et encore une fois, il y avait trop d'espoir. Le jeune homme se disait que ses paroles l'avaient réveillé, qu'il s'en voulait de lui avoir volé sa vie, qu'il... l'aimait. Il secoua la tête. Depuis quand était-il à ce point dépendant des autres et de l'amour ? Depuis la mort de Sirius... Sûrement.

Il se retrouva de nouveau étreint, des paroles rassurantes étaient prononcées par cette voix qu'il appréciait tant et qui tremblait sous l'inquiétude.

- Ne t'inquiète pas *Harry*, tu ne seras pas seul sur le champ de bataille, nous serons tous là, à tes côtés, à te soutenir, lors que *tu* affronteras Vold... Volde... Tu-Sais-Qui.

Il avait beau être Gryffondor, foncé avant de réfléchir, faire passer les émotions avant tout... Il avait compris. Ce n'était pas de l'amour que le lycanthrope offrait, ni un peu de respect ou d'amitié pour se racheter... Il voulait juste s'assurer que le brun remplirait sa mission jusqu'au bout, jusqu'à sa mort s'il le fallait. Car d'apparence, ce dernier ne serait pas seul, alors il devrait être rassuré. L'ancien professeur continua :

- Et tu sais, je suis sûr que nous pourrions trouver une pierre ou un sort ou une potion, ou *n'importe quoi* qui pourrait te priver de ta magie, comme cela, tu aurais une petite vie tranquille, au milieu des moldus.

L'élève avait prévu cela de toute façon, alors il acquiesça. Il sentit le souffle de son 'père' d'adoption caresser sa tempe lorsqu'il soupira de soulagement.

Non, Rémus Lupin ne lui offrait ni amour, ni amitié, ni respect... Rien de tout cela, il ne lui offrait que solitude et combats... Il lui offrait la mort sur un plateau d'argent. Et Harry accepta cela. Un contact humain, de l'intérêt porté, même factice... C'était ce dont il avait désespérément besoin. Après tout, à la fin, il pourrait gagner le monde des moldus, vivre normalement, sans tout son passé. Alors autant accepter, et se rassurer à l'écoute d'un cœur qui battait



un peu trop vite. Oh oui, le loup-garou avait peur, le Survivant aurait presque pu la sentir, et le pire dans tout cela, c'était que de cette cadence infernale, il s'en délectait.

Il resserra son étreinte, rapprocha un peu plus leur corps, comme s'il désirait disparaître entre les plis des vêtements trop larges du Maraudeur. Le rythme s'aggrava, les pulsions devenaient insupportables. Et le sourire du jeune homme grandit. Même si tout était faux, il s'en moquait bien, car là, en l'enlaçant, en libérant une partie infime de sa magie mais suffisante pour terrifier, il savait qu'il était le monde de Rémus Lupin.

Les deux hommes se séparèrent, quelques minutes plus tard, après des ' au revoir ' affligeants. Aucune sincérité, aucune spontanéité. Tous les mots étaient choisis, pesés, posés. Il ne fallait pas froisser l'autre, conserver les apparences. Harry eut même pitié du loup-garou, et après quelque pas, il le salua comme son père l'aurait fait. Le même geste ample, le même surnom. Il le connaissait ce rôle, il ne l'aimait pas, mais il savait le jouer, sur le bout des doigts. C'était ce que tout le monde voulait de lui au départ, avant d'être le Survivant, chacun cherchait le grand Maraudeur en lui, celui qui était sorti avec Lily Evans, celui qui était si aimé, si populaire, tellement qu'il lui arrivait parfois de le haïr ! Même Severus s'était pris au jeu... juste au début, mais c'était déjà trop. Il s'était fait pardonner, mais cela ne changeait rien. Lui aussi attendait quelque chose de lui, en plus d'être le parfait reflet de sa mère, d'avoir ses yeux... Il savait que le professeur cherchait le regard de celle qu'il avait aimé et aimait toujours, à chaque fois qu'il le fixait, il voulait capter l'émeraude. Harry le savait et répondait à ses attentes. Cependant, Rogue voulait aussi le voir vaincre le Seigneur des Ténèbres. Le jeune homme avait dix-sept ans et s'en excusait. Il n'était pas son père, il n'était pas Préfet en chef, il n'était pas Maraudeur, il n'avait pas de petite amie merveilleuse et incroyable, rousse aux yeux verts. Car il y avait des filles qui collaient à la description, particulièrement Ginny Weasley... Sauf que lui préférait les hommes, et particulièrement la fouine qui lui servait d'ennemi. Quoi que maintenant, il ne pouvait plus vraiment dire qu'ils étaient des Némésis, il venait de lui sauver la vie.

Sur ce point aussi il devrait y réfléchir, ou laisser les choses se faire et agir selon son instinct. Il choisit la seconde solution, après tout, il était Harry Potter, Prince des Gryffondors, il devait donc agir comme tel !

Ce fut donc le sourire aux lèvres qu'il gagna son territoire. Demain, il étudierait les Serpentards, et surtout le sien. Après tout, l'espoir n'était pas mort. Il avait risqué un Avada Kedavra pour lui, et bien que le jeune homme ait réussi à échapper à beaucoup d'entre eux, cela le touchait. Si ce n'était pas de l'amour... à moins que lui aussi attendait que Saint Potty sauve le monde... Cela était beaucoup plus dérangeant, d'autant plus que le jeune homme aux cheveux blonds lui avait dit que Voldemort devait mourir. Peu importe, il aurait Drago Malfoy ! Il n'y avait plus de Pansy Parkinson, et cela l'étonnerait que son rival arrive dans la Grande Salle demain avec une nouvelle conquête au bras, ce n'était pas digne d'un sang pur comme lui. Alors rien à craindre, il pourrait continuer son exploitation de ce monde opposé au sien. Il en aurait tout le temps demain... plus personne n'oserait parler de lui. C'est vrai, tous les étudiants ne parleraient que du sauveur aux yeux oranges que ce soit par admiration, réserve ou dégoût, il serait le centre d'attention, même à la table des Gryffondors... surtout à celle-là. Il n'aurait pas à être discret, de toute façon, ce n'était pas son fort. Personne ne remarquera son comportement étrange, tout sera expliqué par le combat. Il gagna les bras de Morphée en se disant que lui, au moins, ne le repousserait pas. Un peu d'amour... Il devait en demander trop, il ne devait pas mériter autant de bonheur.



Autopsie d'un groupe de Serpy

Disclaimer : Les personnages et l'univers appartiennent à J.K Rowling

Harry se réveillait chaque matin avec les mêmes pensées, toutes tournées vers Voldemort, la prophétie, son rôle et les attentes de la communauté sorcière. Alors que Ron ronflait, que Seamus bavait sur son oreiller en murmurant des paroles incompréhensibles, que Dean dormait comme un bienheureux... et lui était réveillé, les larmes coulaient encore sur son visage, et il refusait d'ouvrir les yeux et d'accepter la réalité, d'accepter sa vie. Réaction puérile, mais qui pouvait-il ? N'était-il pas un enfant ? Après tout, on lui avait demandé de tuer, d'agir sans réfléchir, et il avait obéi... Mais il n'avait pas de foyer, pas d'amour, pas de famille, pas de sentiment réel, comment pourrait-il être un adulte ? Rien ne l'aidait à grandir, tout le rattachait à un passé inexistant qu'il désirait vivre plus que tout. Alors il restait là, immobile sur le dos, dans son lit trop grand, les yeux fermés à s'en fendre les paupières.

Et puis la pièce s'animait, les camarades de dortoir s'éveillaient. Et lui gagnait la douche. Il ne devait rien montrer de son trouble, de sa douleur... et encore moins les traces rouges qui marquaient ses joues chaque matin, et qui semblaient toujours plus foncées, toujours plus profondes... Il prenait une douche chaude pour que plus rien ne se voit, que personne ne se doute... après tout, un miracle était possible, quelqu'un pourrait faire attention à lui, un petit peu, mais suffisamment pour les apercevoir... elles, ses blessures superficielles... elles, qui trahissaient son être. Sous la douche, l'eau brûlait sa peau et il s'en moquait bien. Cette douleur physique lui permettait de reprendre pied, contenance, se souvenir de ses rôles de ses futures actions, des réflexions qu'il devait avoir avec les Gryffondors ainsi que quelques blagues qu'il pourrait raconter. Il irait s'installer à table, et un moment ou un autre, quelqu'un parlerait de Voldemort et de ses meurtres... Et là, Harry se perdrait de nouveau dans ses réflexions, loin de la terreur des regards de ses camarades, mais si près de ses espoirs lourds et étouffants qu'ils lui lançaient comme des baisers, des preuves d'amour qui se révélaient être des preuves de mort. Et puis, certes, Le Lord noir tuait... Mais lui en faisait tout autant et pour cela on l'acclamait... pour le moment. Et le fait que toute la communauté sorcière l'utilise comme arme, une arme parfaite qui devait obéir comme un petit pantin et ensuite se laisser sagement détruire une fois sa tâche accomplie, n'était-ce pas tout aussi grave ? Voldemort commettait des vagues d'attentats, et cherchait à l'enterrer, mais la communauté sorcière le détruisait. N'était-ce pas un crime tout aussi grave de prendre l'enfance et l'adolescence d'un individu et dans faire des confetti pour mieux le maîtriser ? N'était-ce pas un crime tout aussi grave que de forcer un petit garçon perdu à grandir, à mûrir, à affronter le plus grand monstre, alors qu'il voudrait retourner dans son placard, se reconforter avec un vieux chiffon qui lui servait de doudou, perdu dans un nuage de poussière ? Et ce besoin de retrouver une partie de sa vie qu'il était fier de fuir dans le passé ne témoignait-il pas suffisamment de sa douleur ? Il regrettait les Dursley, les tâches ménagères, les insultes... Il regrettait tout cela, car là-bas, il existait comme Harry, un orphelin qui une fois majeure prendrait son envol, sans avoir à affronter Voldemort...

- Voyons Harry... Tu prendras aussi ton envol bientôt, d'une autre façon. , se répétait-il avec un triste sourire aux lèvres....

Voilà comment était son univers, et chaque matin suivait cette routine... mais pas aujourd'hui. Les élèves ne parlaient que du Prince des Serpentards et l'avaient oublié. C'était reposant et frustrant à la fois. Mais au moins, il pouvait fixer la table des verts et argents, écouter les lions parler d'eux et ne pas attirer l'attention par son attitude.

Drago Malfoy était toujours entouré de sa cours, une place vide à ses côtés malgré tout, la place de Pansy, sa petite amie. Et pourtant, malgré cet espace entre lui et les autres, entre lui et le monde, aucune douleur n'était visible. Pas sur son visage, ce dernier était toujours de marbre, le Prince des Serpentards était l'un des meilleurs comédiens dans Poudlard, avec lui bien sûr. Mais dans ses yeux, ces deux billes argents que personne n'osait fixer trop longtemps, celles qui assassinaient les autres et trahissaient son Maître, son arme la plus forte et sa plus grande faiblesse. Harry avait beau fouillé, éviter les éclairs que sa Némésis lui envoyait, il ne lisait aucun regret, aucune douleur. Cette perte ne lui faisait rien, il ne faisait que sembler. Il était même certain que si une personne prenait cette place vide, si Drago ne devait pas jouer la comédie, il ne dirait rien à cela. Pansy n'avait été qu'un jouet, une fiancée promise, une ombre de passage. Elle n'avait jamais rien été, et n'aurait jamais été plus.

Aurait-il été soulagé de sa mort ? En remercierait-il Harry ? Après tout, marier à une Mangemort alors que l'on est contre Voldemort, cela avait de quoi dérouter. Mais il ne devait pas vouloir être remercié de tuer quelqu'un. Il continuait de détailler les Serpentards, en particulier le Prince et son bras droit... et Ginny qui commençait à plaindre ce pauvre vert et argent. Pour comprendre une telle habitude chez la jeune Weasley, il fallait revenir, quelques mois plus tôt, lorsque le Survivant avait encore refusé de sortir avec elle. Pas plus embêter que cela par ce refus, et refusant de supplier encore le jeune homme de sortir avec elle, elle s'était tournée tout naturellement avec le Prince des Glaces, vantant son mystère, son côté bien moins lisse que le parfait petit garçon au comportement irréprochable qu'était Harry. Car oui, enfreindre le règlement avait réussi à attirer la jeune fille, mais il était plus amusant de courir après un Malfoy pour se faire remarquer, et faire enrager son frère (ce qui ne fonctionnait pas avec le jeune Potter). Il chercha à l'écouter, ou du



moins, à faire suffisamment semblant pour qu'elle ne s'offusque pas. Car en temps normal, Ron se plaçait de son côté, refusant que sa parfaite petite soeur sorte avec la fouine et comprenait l'écoeurement de Harry à entendre cela, il ignorait bien sûr l'attrance du brun pour le blond. Mais avec le regard qu'il lui avait lancé dans l'infirmerie et avec la compassion et l'admiration qu'il affichait pour le Serpentard d'avoir osé s'opposer à son père, devant tant de Mangemorts, risquant l'Avada Kedavra pour celui qui les sauverait tous de Voldemort... Oui, il n'avait pas une fois prononcé le mot ami. Enfin, pour tout cela, Ron s'allierait à sa soeur pour lui remarquer, de manière désobligeante, son inattention.

- Non, mais vous vous en rendez compte ? Il sortait sûrement avec elle par obligation de son père, il ne pouvait pas vouloir être avec une Mangemort, sinon, il n'aurait pas sauvé Harry !

Toujours pas le mot, CE mot qu'il attendait tant. Amitié sincère, fraternelle, éternelle ? Il n'y croyait plus. Cela devait aussi appartenir aux contes de fée.

- Mais voyons Ginny, il pouvait l'aimer ! Sinon la place à ses côtés ne serait pas vide ! Il est en deuil mais ne le montre pas. Et puis son amour peut dépasser une simple marque, peut-être qu'elle avait été obligé par ses parents. Nous ne les connaissons pas !

Hermione, la si sage Hermione qui pensait tout comprendre, tout savoir, qui pardonnait aux autres de ne pas voir ce qui était évident pour elle, venait de se tromper ! Elle critique les gens de ne pas remarquer une place vide, un espace si visible, la voilà donc qui s'arrête aux apparences, sans étudier le regard argent... Il ne ressentait aucune douleur ! Aucune tristesse ! Et ce léger sourire qui flottait sur ses lèvres n'était lié en rien à la mélancolie !

Mais une chose choquait le Survivant, malgré quelques regards haineux, des attitudes qui pouvaient paraître agressives, un profond respect émanait des quelques Mangemort accomplis que comptaient les rangs de Serpentard. Alors il posa cette question qui lui brûlait les lèvres et le coeur. Car dans cette question reposait toutes ses angoisses, celles d'un plan machiavélique visant à le tuer, celles qui l'empêchaient de croire que Drago l'avait sauvé lui, juste lui... celles qui le paralysait et l'empêchait de rêver. Dans cette interrogation, il jouait inconsciemment ses sentiments, il les remettait entre les mains de ses... compagnons de maison et de leur jugement. Et eux ignoraient à quel point leur réponse était décisive.

- Vous ne trouvez pas étranges que des Mangemorts comme Nott et Goyle le traitent encore comme s'il était le futur serviteur du Lord ? Il vient pourtant de les trahir en empêchant ma mort.

Cette question installa un froid à la table des rouge et or. Pourquoi ? Oui, peu y avait réfléchi. Pourtant, cela aurait dû les inquiéter, leur regard aurait dû se porter sur cette absence de haine réelle. Sûrement étaient-ils trop heureux de savoir que le Prince des Serpentards se joignait à eux.

- Je te l'ai dit Harry, il doit avoir des alliés dans sa maison.

- Avoir des alliés ne signifie pas ne pas avoir d'ennemi et les empêcher de le regarder avec dégoût, et de tenter de lui faire du mal. Tu le sais très bien Hermione, souviens-toi de ce Gryffondor qui finalement était bel et bien un Mangemort ! Il me haïssait, je le sentais, vous m'aviez pris pour un paranoïaque, mais j'avais raison ! Peu importe le nombre d'alliés, si on hait une personne, elle le sait... Si on doute d'elle, elle le sait aussi.

La jeune Gryffondor ouvrit la bouche, incapable de parler. Son regard équivalait à milles excuses et compassion. Ron baissait la tête, fixant son plat. Leurs camarades ne comprirent pas la remarque, la colère de Celui-Qui-A-Survécu envers ses amis. Pour eux, ce n'était que la suite de son raisonnement, conclut de manière étrange. C'était si simple de s'arrêter à cela et de ne pas voir à quel point le trio explosait. Mais pouvaient-ils encore y voir un trio ? Il n'y avait qu'un couple et un élément de trop, un couple et le jouet qu'il fallait entourer pour garantir la victoire de la ' Lumière '... Il n'y avait qu'un couple et celui qui n'était qu'un nom....

- Je pense que tu as raison Harry, mais peut-être sont-ils de meilleurs comédiens ou... je ne sais pas. Peut-être pensent-ils que Drago a un plan, pour le Lord, et donc qu'il n'est pas un traître... Et puis, il a beaucoup de charisme et de ruse, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, il reste et demeure le Prince des Serpentards, son meilleur représentant... Dans tous les cas, toi, tu peux lui faire confiance. Lui qui aimait tant son physique a désormais une balafre sur son cou, et il a risqué la mort pour toi...

Bien évidemment, Harry ne trouva pas que cela lui donnait un air encore plus mystérieux, attirant et que le côté guerrier blessé au combat l'attirait indéniablement. Mais c'était vrai que la fouine avait toujours fait attention à son physique, et le voilà, ' défiguré ' par sa faute.

Il acquiesça de manière distraire, les laissa repartir dans leur délire de la toute puissance de Malfoy et des Serpentards qui le suivraient jusque dans la mort, affrontant le Seigneur des Ténèbres et leurs parents, du moins pour certain, par la même occasion. Le jeune homme aux yeux émeraude, pour sa part, fixait sa Némésis, cherchant à capter son regard, à le conserver pour lui, à devenir encore et encore son monde, même si ce n'était que pour quelques secondes. C'était ainsi devenu son jeu, la seule manière qu'il avait trouvé pour exister, pour sentir son coeur s'accélérer sans attendre les combats, et s'alléger, au lieu de s'alourdir à la vue du sang, des morts et de l'indifférence dans les mots et attitudes de ses ' amis ' à son égard.

Le temps passa, les cours aussi, son observation ne s'arrêta à aucun moment. Que Drago parle, écrive, se moque ou



mange, Harry ne le quitta des yeux. Sauf que les sujets de discussion changeaient, les attitudes à son égard aussi, de telles façons qu'au repas du soir, Ron explosa... et que le Survivant s'en moqua bien.

Il était l'heure du dîner, et le groupe de Gryffondor arriva bien plus vite que la majorité des verts et argent, Weasley ayant faim. Le héros eut donc le loisir et le plaisir de détailler l'arrivé de son ennemi, le sourire aux lèvres et ne détacha son regard de cette silhouette. C'était son erreur, mais qui ne pardonnerait sa faiblesse de ne pouvoir quitter l'ombre de l'être aimé ? Sauf que Dean s'en était aperçu, tout comme Seamus, et que les paroles allaient bon train. Cela l'indifférait, après tout, ses sentiments n'avaient pas à être secret, mais le regard de Hermione était indéfinissable, et la colère de Ron apparaissait sans limite, il daignait juste la maintenir, la retenir, non pas par respect pour son 'ami' mais pour ne pas avoir à subir sa puissance et un débordement de magie. L'instinct de conservation sûrement...

- Harry ! Harry ! Tu as vu ça Dean ? Toujours aucune réponse !

- Tu l'appelles depuis au moins cinq minutes...

- Son regard est toujours fixé sur les Serpentards.

- Et plus particulièrement sur l'un d'entre eux.

Certains Gryffondros palissaient, d'autres se moquaient des idées tordues des jeunes hommes et les derniers... ils imaginaient des scénarios, les pires conspirations, des amoureux de deux camps. Les plus optimistes imaginaient que Drago avait gagné le bon camp pour Harry. Les plus pessimistes pensaient que Drago n'avait fait que sauver celui qu'il aimait de la mort, sûr que ce dernier le rejoindrait auprès de Voldemort. Cela expliquait donc le manque de haine des Mangemorts envers le Prince des Serpentards. Dans tous les cas, beaucoup refusaient cet amour, cette relation, que ce soit de peur de voir Celui-Qui-A-Survécu s'allier à Tu-Sais-Qui, ou juste pour garder leur Prince encore un peu pour eux, juste pour eux. Car c'était le seul qui pouvait les aider, les sauver, leur promettre un avenir, de pouvoir fonder une famille, de pouvoir voir grandir les enfants... et les marier aussi. Alors peu importe si lui n'avait pas tout ça, il n'avait qu'à remplir leur mission et eux vivaient leur vie. Chacun un destin, même si le leur condamnait le sien.

- Harry, pourquoi fixes-tu autant Malfoy ?

- En serais-tu amoureux ?

Peu importe qui prononçait quelle phrase, Harry était rouge, non de pas de gêne, et avait un sourire un peu idiot sur le visage, celui de l'amoureux transi. Son regard, pour une fois, était pétillant et non pas voilé par la gravité... et il n'y avait que du calme qui émanait de lui et non cette infime tristesse. Quelqu'un avait peur de ses sentiments pour le jeune homme aux cheveux blonds, d'autres en étaient touchés et ignoraient leur inquiétude pour ne pas paraître égoïste, pour ne pas accepter ce défaut... et les derniers refusaient de remarquer le changement... et Ron en faisait parti.

- Bien sûr que non, il ne l'aime pas ! C'est la fouine ! Il refusait que Ginny s'en approche comme moi ! Ce n'était pas par jalousie, c'était par haine ! On l'a toujours hai ! Allez Harry, dis-leur ! Je t'en supplie...

C'était la première fois que le jeune homme suppliait, et son regard trahissait ses angoisses, car malgré son attitude froide, ses rejets constants et sa surveillance, malgré sa peur d'un débordement magique, son 'ami' était un de ses repères, et il ne devait rien changer. Etre toujours l'impulsif, le courageux et le Gryffondor, conserver cette apparence qui lui collait à la peau et qui ne trahissait à aucun moment le soldat fatigué de lutter... Il ne devait pas changer.

Harry aurait bien aimé lui répondre qu'il le suppliait d'arrêter de le tuer à petits feux, de s'éloigner de lui, d'avoir peur de lui par quelques oeillades incertaines, de piétiner les années d'amitié qui n'avaient fait que les réunir au point qu'ils se disent frères... Sauf que les sentiments changeaient, eux s'éloignaient, les supplications auraient été vaines et toute autre attitude hypocrites...

Les yeux se confrontèrent, il était impossible de fuir la réalité. C'était la fin officielle d'un trio qui n'avait plus vraiment existé depuis longtemps... Tout n'était qu'apparence.

Et vingt minutes plus tard, Harry souriait.



Mais...

Disclaimer : Les personnages et l'univers appartiennent à J.K Rowling.

Note de l'auteur : Sur ff.net, ayant des reviews, je continuais d'écrire et de publier ma fanfiction. Ici, je n'avais eu qu'une review, je ne savais pas si quelqu'un me lisait encore, alors j'avais arrêté. Et ensuite... j'ai oublié mon mot de passe. Enfin, je finirai de publier ce texte ici. Désolée pour ceux qui suivent ce texte.

Harry ignorait ce qu'il s'était passé, le court des événements lui échappait. Il ne pouvait constater qu'une chose... Il se sentait particulièrement bien dans les ténèbres... celles qui possédaient la chambre de Drago Malfoy. Le Gryffondor ne savait pas pourquoi il était là, entre les draps vert, et serrait dans ses bras, le corps dénudé du Prince des Serpentards. Il ne comprenait pas et s'en moquait bien, car la chose la plus importante, était que pour la première fois depuis des mois, il se sentait vivant et ne désirait se condamner. Mais la peur reprit le dessus, et il refusa de fermer les paupières, écoutant les battements du coeur de l'être aimé comme si c'était le sien et que c'était sa vie qui s'y jouait. La respiration du jeune homme blond était calme, sereine.

Etait-ce ça le bonheur ? Harry l'ignorait, mais au moins, cela s'en rapprochait.

Trois nuits par semaine, voire quatre, il rejoignait Drago, après avoir reçu un mot de sa part, il ne venait jamais de lui même, cela ne faisait que le fâcher et parfois, il était avec une jeune femme, celle qui s'accrochait désormais à son bras, celle qui remplaçait Pansy Parkinson. Mais le jeune homme aux yeux émeraude se moquait bien de tout cela, car désormais, quelques nuits, il pouvait posséder le corps du Prince autrement que par les coups, et d'une manière bien plus agréable. Il ne cessait d'en sourire rien qu'à y repenser, de manière un peu niaise, mais il s'en moquait. Ses deux ' amis ' lui reparlaient de temps en temps, plus pour le mettre en garde contre son amant (qu'il aimait le nommer ainsi) et la peur avait fui leur regard, sûrement à cause de son sourire digne des amoureux transis, et dire qu'il rougissait dès qu'il entendait son prénom... Mais peu importe tout ça, et le fait qu'il ait frappé Ron et terrifiée Hermione (il valait mieux ne pas insulter le jeune homme blond devant lui), il était heureux, et son bonheur semblait sans limite.

Quelques soirs par semaine, il possédait Drago. Il s'en moquait de paraître pour un jeune homme facile, il s'en moquait que le Prince le conte aux vers et argent, il n'avait rien à faire de tout cela, car durant ses quelques heures, le jeune homme se pliait sous ses caresses et non ses coups, et les gémissements, les soupirs parvenaient à faire oublier à Harry l'avenir qu'on lui avait imposé. Et même si durant la journée, cette idiote de Greengrass se pavanait comme étant la petite amie de Malfoy, lui s'en moquait, car les regards ne mentaient pas, et durant l'acte, ceux argent lui témoignaient de la tendresse, de l'intérêt... peut-être pas de l'amour, mais il ne lui en demandait pas tant. Ni haine, ni indifférence, c'était tout ce qu'il demandait, qu'il soit l'inverse de l'ennemi qu'il rencontrait si souvent dans les couloirs, qu'il frappait quelques fois, comme avant, pour continuer le rôle et dont la réconciliation était délicieuse. C'était aussi un moyen qu'avait trouvé Drago pour le prévenir, quand écrire était trop risqué, qu'il était trop entouré, un conflit, des insultes, des coups... un rendez-vous nocturne.

C'était un rituel si rassurant, si doux... Oui, finalement, cela devait être ça le bonheur.

Il devait être une heure du matin quand le matelas s'affaissa, un corps s'en allait, quittait la pièce discrètement. La porte se ferma. Les yeux émeraude se voilèrent. C'était déjà la fin ? Il n'avait pas pu profiter de tout cela. Voldemort était responsable n'est-ce pas ?

Harry se redressa et fixa le vide qui se tenait à ses côtés, les draps froissés, il ressentit le froid loin de l'étreinte protectrice de Drago. Le jeune homme baissa la tête et préféra ne pas savoir pourquoi Malfoy s'en était allé, il refusait de penser que le Lord Noir avait eu sa préférence et qu'il ne sera qu'au mieux sa ' pute ', au pire... plus rien du tout. Le jeune Gryffondor se rallongea, ferma les yeux, huma l'odeur que le blond avait laissé, l'odeur de leur ébat, et il attendit. Il l'attendit.

Deux heures plus tard, le matelas s'affaissa de nouveau, un parfum étrange entourait le Serpentard... Une fragrance particulière, un peu comme si le Prince s'était promené dans les bois, sous la pluie... sans lui. Quelqu'un l'avait-il accompagné ? Un jeune homme plus beau ? Plus intelligent peut-être ? Quelqu'un de mieux, de plus digne... Il se serra un peu plus contre le jeune homme, continuant à jouer les endormis, à contrôler sa respiration... seuls les battements de son coeur lui échappait, mais il aurait dû le faire taire pour toujours dans ce but vain de ne pas se trahir. Les bras se refermèrent, la nuit pouvait reprendre. Il n'avait qu'à oublier ce petit passage, considérer que ce n'était qu'un cauchemar.

Il n'avait qu'à, il n'avait qu'à... mais c'était déjà trop. Il ferma les yeux un peu plus, à s'en fendre les paupières. C'était le seul moyen qu'il avait de fuir la réalité, et cette fois-ci, il le ferait. Il n'en avait pas le droit pour Voldemort, il n'avait pas le droit de disposer de sa vie, de nier les meurtres, d'ignorer les scènes de tortures... mais là, il n'y avait plus d'ordre, plus de gardiens qui veillaient à ce qu'il obéisse bien aux règles. Il n'y avait plus rien, alors il s'enfuyait, se mentait, se



répétait les phrases sans cesse, modifiait ses souvenirs, excusait son amour qui lui dormait déjà, inconscient du trouble, pour ne pas dire de la panique, qu'il causait chez son amant. Harry ne se rendormit pas de la nuit, il veilla sur le sommeil de Drago, à défaut de pouvoir veiller sur sa vie, car si le jeune homme aux cheveux blonds était en danger, pourrait-il intervenir ? Le sauver au risque de mourir et de condamner la communauté sorcière ? Quelles règles primaient ? Celles du coeur, celles de son destin ? Devait-il encore un peu sacrifier son bonheur ? Encore une fois de plus... cela finirait par le tuer. Alors, un sourire désabusé sur les lèvres, il chuchota à l'oreille de celui qui était sien :

Ne t'inquiète pas, je ne serai pas loin, un peu en retard, mais tu m'attendras, n'est-ce pas ? Il n'y a personne d'autre, juste toi et moi. Je ferai fuir le reste du monde pour que tu ne sois qu'à moi. Souviens-toi, attends-moi.

Le lendemain soir, ce fut le même rituel. A une heure du matin, Drago se leva, et partit. Cette fois-ci, Harry le suivit pour comprendre. Durant la journée, il n'y avait eu aucun regard, aucune moquerie, aucun coup. Il s'était retrouvé dans le lit de sa Némésis parce qu'il était venu le chercher, et ne lui avait pas laissé le choix. Peu importe, de toute façon, il n'avait plus de vie à part les quelques instants dans ses bras, alors il n'aurait pas dit non.

Harry finit par perdre la trace de son amant non loin de la grande entrée de Poudlard, mais il n'avait pas le droit de sortir de l'établissement, pas sans savoir où le jeune Serpentard était, car si ce dernier trouvait le lit froid et vide, il ne voudrait peut-être plus jamais l'y voir et cela serait la pire torture pour le Survivant. Alors, il repartit, se promettant la prochaine fois d'user des passages secrets pour arriver ici avant le Prince des verts et argent et ainsi pouvoir le suivre et savoir où il allait ainsi. En attendant, il se déshabilla de nouveau, prit place dans les draps glacés par l'absence et marqués encore par l'odeur de leurs corps, par la sienne surtout, si particulière... Mais bientôt, tout cela serait recouvert de ce parfum étrange, celui de la Forêt Interdite. Tant pis, du moment que lui pouvait toujours dominé le corps fin de son amant, le marqué du goût de l'interdit. Alors il ferma les yeux, l'attendit en se souvenant de son étreinte dans laquelle il se réfugierait dès son retour... Un sourire naquit sur ses lèvres. Il devait se convaincre que c'était dans ce petit lit, lorsqu'ils n'étaient que tous les deux, dans cette chambre à part, où leurs corps s'approvoisaient, se découvraient encore et encore, oui, c'était là qu'était son bonheur. Il n'avait plus qu'à oublier le reste, et ne penser qu'à son amant et aux quelques heures qu'ils passaient ensemble entre ces draps.

C'était son bonheur, et il le protégerait, le défendrait, peu importe ce qui se tramait, il se devait de savoir, juste savoir... et demander au Serpentard ne ferait que lui clore l'accès à la chambre, alors... Il ferma les yeux un peu plus fort. Ne pas y penser, se souvenir de la chaleur de l'étreinte, de son corps qui bat. Se concentrer sur ce corps de nouveau retrouver. Il était trois heures du matin, et Harry souriait.



Le suivre...

Disclaimer : Les personnages et l'univers appartiennent à J.K Rowling, je ne fais que jouer avec.

Pour toi Lulu, un grand michi pour ta review, tu lis donc le chapitre 7 en avant-première. Les lecteurs de ff.net devront attendre encore 2 jours au moins... si je n'oublie pas. Et un petit clin d'oeil à Artemis. Bisous,

Encore une fois, il était minuit passé, Harry faisait semblant de dormir, il sentit le corps de son amant fuir leur couche, mais cette fois-ci, il ne le laisserait pas revenir avec le parfum étrange de la forêt interdite sans savoir ce qu'il faisait exactement la nuit pour accepter de ne plus le serrer dans ses bras quelques instants. Une fois que la porte fut refermée, il sortit du lit et s'habilla rapidement. Il le suivit, un couloir, puis deux. Bien, il effectuait toujours le même trajet. Le Gryffondor prit son courage à deux mains et se précipita dans les passages secrets. Il arriva à l'endroit où il l'avait perdu la fois précédente et attendit de le voir passer devant lui.

Il se demanda soudain comment le Serpentard vivrait cette surveillance s'il la découvrait ? Comme une trahison ? Son coeur se serra. Il avait peur de perdre son bonheur, cette étreinte. Il aurait été prêt à tout pour le jeune Malfoy... sauf abandonner son rôle de Survivant. C'était grâce à lui qu'il existait, c'était par lui qu'il disparaîtrait. Le quitter serait synonyme de vivre définitivement dans le monde des sorciers et cela... il ne le pouvait pas.

Il remarqua une chevelure blonde et un regard acier apparaître non loin de lui, il se cacha un peu et recommença à la suivre. Il faisait attention à ne pas se faire remarquer... Il ne voulait pas le perdre.

Ils entrèrent dans la Forêt Interdite. Qu'est ce que le blond allait faire là-bas ? Ce n'était pas vraiment la place pour un noble... surtout pas pour lui. Mais peu importe, pas la peine de réfléchir, il devait le suivre. Il devait juste savoir et non comprendre.

Quinze minutes qu'ils marchaient. Etaient-ils encore protégés par Poudlard ? Ils devraient faire marche arrière, Drago était en danger... Mais d'un autre côté, il était sûr de lui, et devait faire ce chemin depuis longtemps, alors, il n'y avait rien à craindre, n'est-ce pas ? Sauf qu'il se demandait ce que cherchait le jeune homme aux cheveux blonds, ce n'était sûrement pas des champignons... Dommage, cela aurait été moins dangereux, quoi que, dans la forêt interdite, rien n'était moins sûr.

Cinq minutes de plus, cinq de trop. Le coeur du Survivant battait si fort qu'il ne pouvait plus rien entendre d'autre. Son amour était en danger, ne le comprenait-il pas ? Qu'il fasse le chemin sans cesse ne le protégeait pas. Et si des Mangemorts attaquaient ? Que ferait-il seul ? Après tout, il avait trahi son Maître ! Peu importe, Harry le protégerait... oui, il le protégerait. Quitte à tous les tuer. Drago lui appartenait.

Soudain, le Prince des Serpentards s'arrêta et demanda tout doucement :

<< Pourquoi me suis-tu ? Tu n'as pas confiance... >>

Le jeune Potter n'eut pas le temps de répondre, un sort l'atteignit, il s'écroula et la dernière chose qu'il vit, c'était le dos tendu de son amant. Il ne s'était même pas retourné.

Et le pire, c'était que dans l'esprit de l'homme aux cheveux de jais, seule la question et l'affirmation résonnait. Pourquoi le suivait-il ? Non, c'était vrai, il n'avait pas confiance... Il avait eu tort, alors peu importe ce qui arrivait, il l'avait mérité non ? Et étrangement, il imaginait Ron et Hermione sourirent, rassurés de voir qu'il n'était pas si puissant que cela et que sans eux, il se faisait toucher sans problème, qu'ils étaient nécessaires au Survivant... Ensuite, l'image de Lupin lui parvint, il le voyait lui dire : << Non, définitivement, tu n'es James. >>, c'est vrai, lui avait peut-être survécu à Voldemort, mais son père ne se serait jamais fait assommer si facilement. Finalement, sans les autres, sans jouer un rôle, il n'était pas grand chose.

Encore engourdi, il se réveilla dans un cachot, une petite cellule. Pas besoin d'être un génie pour comprendre que les Mangemorts le gardaient vivant pour le Maître. Mais sans se soucier de ce qu'il adviendrait de lui, il se demandait comment allait Drago ! Après tout, il n'avait peut-être pas eu le temps de se cacher, et de toutes façons, il avait sûrement déjà été remarqué lors qu'on l'attaquait lui ! Le pauvre, que vivait-il ? L'avait-on laissé en vie pour le Maître ? Il espérait, il ferait tout pour le sauver. Il s'activa, essaya de se défaire des chaînes qu'il avait autour des mains. La magie sans baguette n'avait jamais été aussi utile. Un bruit attira son attention, l'empêchant de continuer sa besogne. Trois sbires de Lord Voldemort entrèrent... Et Harry gardait la tête haute. C'était tout ce qu'il pouvait faire, tout ce qu'il devait faire, conserver sa dignité, et s'il mourrait, ce serait en les ayant regardés dans les yeux. Arrogant comme jamais, il se mit à sourire. Après tout, n'était-ce pas son point fort, en cela qu'il avait toujours été le meilleur ? Faire semblant... Jouer le bonheur, le courage. Alors qu'il n'était plus rien de tout ça, sans les bras du vert et argent, il était mort à l'intérieur, mais cela, il ne devait pas le montrer, il ne devait pas LEURS montrer.



<< On continue de sourire Potter ? >>

Lucius avait craché ce prénom comme si le fait de le prononcer était sacrilège.

<< Avec un chien de Voldy en face de moi, dur de ne pas le faire. >>

Ironie mordante, un peu de haine... Il ne baissait pas les yeux, malgré le regard assassin, la baguette sous sa gorge, il restait hautain.

<< Tut tut Lucius, Voldy ne serait pas content, il voudrait me tuer de sa main. Tu n'as pas le droit de faire ça... ou il te tuera. >>

Il avait chuchoté les quatre derniers mots, comme si on expliquait à un enfant qu'il ne pouvait pas faire telle ou telle chose, d'un ton un peu moqueur malgré l'apparente douceur que sa voix avait prise.

Quelques coups, quelques viols et les voilà qui repartent. Pas le temps de pleurer, pas le temps de crier, de se haïr, de se sentir souillé, il devait LE sauver, lui, son amour.

Il s'activa sur ses menottes, allant aussi vite que possible. Comment le retrouverait-il ? Ne devait-il pas plutôt s'enfuir ? Non après tout, il était un Gryffondor, il devait foncer.

Sans attendre, il sortit de la pièce, usant de sa magie pour surmonter chaque obstacle, une porte fermée, tout... Il se devait juste de le retrouver.

Harry se mit à courir. Il ignorait par où aller, où il se trouvait. Le manoir Malfoy sûrement... Où était Drago, où était-il ? Il entendit des bruits de pas, rapides et désordonnés... Quelqu'un le poursuivait ou... le recherchait ? C'était de la folie et pourtant, il se précipita vers la source de ce bruit. Il vit une cape, une capuche, un masque et une chevelure blonde, pour avoir passé tant de fois sa main dedans, il savait que c'était sa Némésis.

Il se demanda comment le Serpentard avait pu retrouver sa baguette... mais peu importe, au moins, ils pourraient partir ensemble. Oh... et se déguiser en Mangemort était une idée excellente. Il aurait dû y penser. Pas le temps de remarquer qu'il était entouré, il se fit bâillonner, maintenir et sans avoir la possibilité de libérer sa magie, il se sentit faible soudain. Il venait de comprendre, et c'était si douloureux. Son amant n'était pas encerclé, il avait laissé tomber le masque, tout voyait son visage, alors...

<< Alors, Pote Potty, on ne sourit plus ? >>

Non, il n'en avait plus la force. Il fixa les yeux argents, espérant ardemment y voir du regret, de la douleur. Le regard ne pouvait mentir ? Ah moins que Malfoy ne soit un meilleur comédien que lui... Mais rien, absolument rien... Ses jambes le lâchèrent. Son cœur semblait mourir. Il n'arrivait presque plus à respirer. Sa gorge était serré. Les larmes menaçaient de couler. Mais courageusement, sûrement plus par fierté et orgueil, il n'en laissa rien paraître.

Jouer la comédie, il en était capable, malgré la douleur, les envies de mort... Mais sourire, il ne le pouvait pas.

Il ferma les yeux, et avança, ignorant encore l'odeur des ébats qu'ils avaient eu cette nuit, le parfum entêtant qui émanait de Drago alors qu'il était passé par la forêt Interdite, alors que d'habitude, il ne sentait que cela, et non les actes que gardaient secret leur couche.

Harry aurait mieux fait d'avoir confiance et l'aurait attendu dans les draps froids. Mais peu importe, il était trop tard. Il se trouve à nouveau prisonnier, et cette fois-ci, il ne voulait même pas tenter de s'échapper. A quoi bon ? Qui l'attendait désormais ? Personne... Il était seul et mourrait seul, sans avoir été aimé pour ce qu'il était et non, ce qu'il rapportait... la victoire pour l'Ordre, la fierté pour Voldemort... Peu importe, il n'était qu'un jouet.



Capturé

Disclaimer : L'univers et les personnages appartiennent à J.K.Rowling.

Petite note : Voilà, c'est mon anniversaire, alors je vous fais un cadeau (empoisonné ?), un nouveau chapitre, l'avant dernier !

J'espère que vous aimerez, bisous !

Chapitre 8

La porte grinça et Harry soupira. La mort enfin, il n'attendait pas de meilleures délivrances. Et puis, il s'était battu non ? Le problème ne venait pas de lui, mais de la prophétie ! Elle avait dû se tromper, il n'était pas le héros. Le monde sorcier entier avait dû se tromper ! Et lui avait perdu sa vie à cause de ça et rien que pour cette raison, il les haïssait.

Il releva la tête, las de respirer encore. Dans ses yeux s'étaient allumés une lueur d'espoir qui se brisa en rencontrant l'acier.

<< Salut Potter. >>

Drago s'installa face à lui, un petit sourire aux lèvres.

<< Que fais-tu là ? >>

Le ton était agressif, s'il ne venait pas pour l'abattre, qu'il parte. Le voir était une torture !

<< Te libérer quelle question... >>

Il venait le sauver, alors, il devait... l'aimer un peu non ? De l'air, de l'air. Son coeur semblait sur le point d'exploser. Et l'héritier des Malfoy semblait s'en apercevoir. Un sourire goguenard apparut sur ses lèvres.

<< Tu ne dois pas t'en apercevoir Potter, mais nous sommes le soir, jeudi soir...

- Je ne suis pas ta pute Malfoy !

- Tu l'étais il y a quelque temps pourtant. >>

La rage tirait le Gryffondor, et pourtant, au lieu de crier, de l'insulter... de lutter comme il le faisait si bien, il se mit à pleurer. Le regard du Serpentard vacilla en voyant cela. Il n'avait plus la force de s'amuser en lançant des " Alors Potty, on pleure ? ", non, car il découvrirait enfin que son ennemi, si grand, si fort, n'était qu'un enfant et n'avait jamais cessé de l'être. Il avait juste revêtu le costume de l'adulte, du guerrier, le costume qu'on lui avait imposé.

Il allait partir quand une supplique le retient.

<< Attends, je voudrais savoir... A la mort de Pansy, ce jour-là, tu m'avais sauvé, et ton père allait te tuer. C'était une...

- mise en scène, Harry. Nous sommes en guerre, tous les coups sont permis. Je suis désolé. >>

Une main sur la porte, un instant d'hésitation.

<< La belette et la Sang-de-Bourbe savent que tu es là. J'en ai parlé devant Blaise, ils ont entendu. Tiens le coup, histoire qu'ils ne trouvent pas que le soit disant Survivant est pathétique.

- Tu me considères pathétique... toi ?

- Je ne suis pas là pour juger mais pour obéir. Je reviendrais demain soir si tu es toujours là. >>

Pas de nourriture, pas d'eau. Et ces mots qui auraient dû le rassurer le condamnaient. Le voilà qui devait vivre jusqu'à l'affrontement final face à Voldemort, et durant ce temps, il serait l'espoir sorcier, celui sur qui toute la communauté se reposait.

Il baissa de nouveau la tête, fatigué par cette existence dont il ne voulait pas. Si seulement il n'y avait pas toutes ses responsabilités, si seulement... alors il s'enfuirait. Il irait loin. Partout serait mieux qu'ici. Même le petit placard, sous l'escalier... Il ferma les yeux. Les larmes ne cessaient de couler. Finalement, il aurait dû laisser Malfoy faire, il aurait eu des caresses, des baisers et en fermant les yeux, le plus fort possible, il aurait presque pu croire que c'était vrai, qu'ils étaient dans leurs lits et que Drago ne l'avait pas trahi. Oui, il aurait dû le laisser faire, car au réveil, il aurait compris, il se serait rappelé, et cela l'aurait achevé.

Il ferma les yeux, espérant ne plus jamais avoir à les ouvrir.

<< Je te laisse me tuer. Viens donc. >>

Harry restait prostré, ne parlait plus, ne se débattait plus. Les Mangemorts venaient parfois s'amuser avec lui mais



avaient vite arrêté, car là, ce n'était plus Celui-Qui-A-Survécu qui leur faisait face, ce n'était plus ce garçon fort, il n'y avait qu'une loque humaine. Et les coquilles vides n'étaient pas de bons jouets, car elles ne criaient pas sous l'assaut des sorts, lorsque le Doloris les pénétrait, les dominait. Non rien, pas un cri, juste le corps qui se contorsionne. Plus rien de jouissif.

Drago venait certains soirs, comme ça, discrètement. Il s'installait face au héros, attendait un mot, un geste, parfois il l'embrassait. Mais il n'y avait jamais de réaction, pas de réponses au baiser, pas d'insulte, pas de haine. Le jouet était brisé. Il finissait par ne plus rien faire, juste le fixer, chercher l'étincelle dans ses yeux et à chaque fois qu'il partait, il chuchotait : << Qu'ils se dépêchent... >> car Harry se laissait mourir. Le Serpentard apportait de quoi le nourrir, de quoi l'hydrater. Mais impossible, il refusait tout. Encore l'eau, il pouvait le forcer. C'était sûrement pour cela qu'il vivait encore, c'était sûrement pour cela que le Gryffondor le maudissait toujours un peu plus.

Ce fut un jeudi que l'attaque eut lieu pour récupérer le Survivant. Assez étrange que ce soit un tel jour, alors qu'avant, il aurait été dans les draps du Prince des verts et argents, à gémir sous ses caresses. Harry n'arrivait pas à le haïr, alors il restait dans ses bons souvenirs, même si on les lui disait faux, même si c'était une ruse, il était sûr que les yeux aciers ne lui avaient pas menti. On ne pouvait pas contrôler le regard non ? Alors la tendresse n'était pas feinte... Et la tendresse, bien que ce ne soit pas de l'amour, c'était déjà pas si mal, non ? Peut-être pas. Peu importe, il restait dans son monde. Il n'entendit pas sa porte s'ouvrir, un Drago essoufflé venir et le libérer, ni son père vouloir l'arrêter, lui ordonner de le tuer. Il ne vit rien. Le monde s'était écroulé, tout avait disparu pour lui, sauf ses souvenirs. Il sentait des larmes sur son visage. Il savait qu'il devait revenir, mais ne le voulait pas. Ses paupières étaient devenues trop lourde et le vide trop tentant.

<< Harry ! Pitié ! Réveilles-toi ! >>

Malgré l'interdiction, Hermione et Ron avaient accompagné l'Ordre, ils avaient expliqué que c'était leur ami, qu'il voudrait les revoir. Tout était faux, mais... ils se sentaient coupable, voulaient se faire pardonner. En s'étant mis ensemble, ils l'avaient mis de côté. Ils avaient fini par oublier qui était Harry, leur ami, celui qui aurait donné sa vie pour eux, comme eux avant l'auraient fait. Ils avaient préféré croire les rumeurs, croire les mensonges plutôt que leurs coeurs. Et cela, ils le regrettaient. Si le jeune homme mourrait, cela serait de leur faute, car s'ils avaient été là, ils auraient pu le soutenir, à défaut de le faire parler et de le soulager de ses douleurs. Ils s'en moquaient du reste de la communauté magique, c'était Harry qui les intéressait et non Harry Potter, le Survivant.

Pourquoi avaient-ils dû le perdre pour le retrouver, pour se rappeler qui il était vraiment ?

<< Harry ! Pitié ! Réveilles-toi ! Pardonne-nous ! Ouvre les yeux, allez, vas-y ! Je sais que tu respirez Harry Potter, alors ouvre les yeux ! Pitié... >>

Hermione devenait hystérique. Ron, lui, avait préféré tourner le dos, ne pas voir la scène, ne pas voir le corps de son " frère " dans un tel état, alors il s'occupait de la fouine.

<< Mione, il va bien ! Il commence à se réveiller. Je... Je l'emmène. >>

Son regard avait vacillé, son coeur s'était brisé à cette vision. Sa petite ami s'accrochait désespérément au corps de son meilleur ami, un corps amaigri, pâle... qui respirait à peine.

<< Pitié, ne meurs pas... >>

Il sortit rapidement de là, d'autres Aurors approchaient, sûrement pour s'occuper de son ami, où du cadavre de Goyle Senior.

La jeune Gryffondor continuait de s'époumoner, essayant de faire peur à Harry, de jouer la colère qui le réveillait si bien. Mais les larmes lui paralysaient par moment la respiration, sa gorge se nouait. Sa vision était totalement brouillée, mais peu importe, elle devait le réveiller, lui demander pardon, prendre soin de lui, ne pas l'abandonner de nouveau... elle le devait.

<< Harry ! Allez, je te laisserai copier mon devoir de potions si tu ouvres les yeux ! On en a un demain, dis-toi que même Ron devra le faire seul ! Non, mieux, je te laisserai copier tous mes devoirs jusqu'à la fin de l'année si... si... tu me serres la main. Voilà, regarde, je t'aide, je la prends dans la mienne, serre juste un peu ! Allez, Harry, un tout petit peu. Allez Harry, on va dire que tu me l'a serrée, tu es d'accord ? Maintenant ouvre les yeux, respire un peu mieux ! Pitié, je t'en supplie ! Harry... Harry... Ne nous abandonne pas, pas comme nous l'avons fait, si tu savais comme nous le regrettons ! >>

Une bras étreint la taille de la jeune femme, l'éloignant du corps. Malgré ses larmes, malgré sa force, elle ne put résister bien longtemps. Elle réussit juste à pleurer et se débattre un peu plus, insultant celui qui l'éloignait de son ami.

<< Miss Granger, laissez-les emmener Harry à Ste Mangouste. Il en a besoin. C'est pour son bien. Je vous emmène là-bas avec M. Weasley. Pitié, dites-moi qu'il va survivre, je vous en supplie. C'est le Survivant, on ne peut pas attendre mieux de lui non ? >>

Et pourtant, malgré son air impassible, le regard de Severus s'était brouillé et trahissait son inquiétude, car après tout, Harry avait toujours survécu, mais il l'avait voulu, alors que là...

Quelques larmes s'égarèrent sur son visage, mais personne n'y faisait attention. Le héros se mourait. Le maître de



potion, lui, ne voyait qu'un petit garçon brisé, à qui on en demandait trop.

Sans savoir pourquoi, lorsqu'il se retrouva dans la chambre d'Harry, qu'il vit son visage blanc, autant que les draps de son lit, il s'assit à ses côtés, une main dans les cheveux, il commença à chanter, une berceuse. Il n'en connaissait qu'une, c'était Lily qui la lui avait apprise. Elle avait dit que quand elle serait mère, elle la chanterait à son enfant.



Retour à Poudlard

Disclaimer : L'univers et les personnages appartiennent à Harry Potter.

Petite note : Voilà le dernier chapitre, l'ultime chapitre ! Je le dédie à Sean, ma reine zombie qui m'a aidée à corriger. J'espère que ce texte pour plaira, voilà, c'est fini.

OooOooOooO

Harry ne se souvenait pas vraiment de ce qu'il s'était passé. Même son voyage à Saint Mangouste était très flou. Il se rappelait d'une voix féminine qui le suppliait de revenir, puis il y avait eu une berceuse, et il aurait parié que la voix était celle de Severus. Mais il ne parvenait pas à l'imaginer agir ainsi, et il se doutait bien que s'il lui en parlait, le professeur de potions lui rirait au nez et lui donnerait quelques retenues de bon goût pour lui montrer à quel point il avait le sens de l'humour.

Il était sûr d'une chose, c'était qu'à ses côtés, dans cette chambre trop propre, sur le lit à la droite du sien, se tenait Drago Malfoy. Ron l'avait sauvé. Ron était un héros. Et juste à cause des sourires victorieux du jeune homme aux cheveux roux, et juste à cause des sentiments qu'il portait au Serpentard, il ne dit pas la vérité.

Que le monde entier pense que le Prince des vert et argent était un saint, qu'il avait été une innocente victime et blessé par d'atroces Mangemorts. Que le monde entier pense que Drago était " comme les autres ", même si ce n'était pas le cas. Il était unique, maniait le double jeu et puis, lui serait là pour le surveiller. Autant ne rien dire, il pourrait encore en profiter un peu, juste un peu...

Jusqu'à la fin de la septième année il pourrait se glisser entre les couvertures émeraude et oublier quelques instants la guerre, ne se concentrer que sur les baisers, sur les mains qui parcouraient son corps, sur ses yeux argent... Oui, il pourrait profiter de la situation. Encore un peu, juste un peu, pour se sentir vivant.

C'était égoïste d'agir ainsi, mettre des vies en danger pour pouvoir supporter sa propre existence, mais pour être dans ses bras, il serait capable de mettre en danger le monde entier.

De nouveau à Poudlard, à l'abri, il lui arrivait d'avoir des absences, de s'en aller dans un autre monde. Hermione lui avait avoué qu'il n'avait cessé d'appeler Sirius et ses parents après que des médicomages l'aient sauvé de justesse.

Il avait demandé :

<< Que disais-je ? Tu les suppliais de t'emmenner, au moins aussi fort que je t'avais imploré de rester. >>

Il ne s'en souvenait pas. Il savait juste que lors de ses absences, il était ailleurs, dans une salle de classe. Il y avait un garçon aux yeux gris à ses côtés. Et le soir, lorsqu'il rentrait chez lui, il y avait son père, sa mère, son parrain, un ami et un ancien ennemi qui était désormais professeur de chimie.

C'était étrange, mais il l'aimait son monde à lui, alors il s'y réfugiait souvent.

Les médicomages disaient que cela passerait. Les médecins de son univers disaient la même chose. Ils répétaient sans cesse que c'était normal qu'un jeune homme veuille être un super héros, que cela lui passerait, un jour ou l'autre.

Au bout d'un moment, plus personne ne faisait à attention, ou peut-être était-ce lui qui était plus discret. Il s'en moquait un peu. Depuis peu de temps, un garçon aux cheveux roux et une fille très intelligente étaient apparus " là-bas ", ils étaient ses meilleurs amis.

Et, à Poudlard...

<< Harry, mange un peu ! Mais Mione... Non Harry ! Ecoute-la, tu as perdu du poids, tu dois te remplumer, on a un tournoi de Quidditch nous ! On se demande bien pourquoi tu es de son avis, soupira le Survivant. Allez, ce n'est pas si dur. Regarde. Ron, malgré tout, je dois le comprendre, tout le monde ne peut pas manger autant que toi. >>

C'était ainsi tous les midis, et tous les soirs. Le trio était réuni. Hermione couvait du regard les deux garçons qui se chamaillaient gentiment. Tout était comme avant et que c'était rassurant de retrouver ses repères. Elle laissait le jeune homme copier le moindre de ses devoirs, comme promis.

A la table des Serpentards, il y avait toujours une place vide à côté de Drago. Pansy n'était plus là mais personne ne pouvait s'approcher du Prince comme elle l'avait fait. Et puis, il y avait d'autres vides, tellement d'autres... Au moins un quart des élèves étaient morts, sûrement lors de l'attaque et beaucoup étaient de futurs Mangemorts. Ils voulaient protéger leurs idéaux et étaient morts pour eux. Ne restaient dans le groupe habituel que Théodore et Blaise, et Drago, mais lui, était souvent absent.

Dans son monde à lui, là-bas. Il avait peur d'être seul, mais il y avait ses parents, un petit ami aux yeux verts, des amis... et même un parrain un peu collant professeur de chimie. Et on le laissait aller, se perdre dans ses pensées...



A la table des professeurs régnait la bonne humeur grâce à la victoire, au retour du héros... sauf pour Severus. Bien évidemment, il était ravi de revoir le jeune Potter, mais alors qu'il fixait la table de sa maison, il ne pouvait s'empêcher de soupirer car elle paraissait si vide, si morte. A son époque, rien n'était glorieux, on y comptait beaucoup de futurs Mangemorts, mais malgré tout, elle vivait. Narcissa lui parlait, et ne vivait que pour Lucius. Bellatrix cherchait des qualités à son futur époux et ne trouvait guère plus que des talents guerriers... Et malgré leur attitude froide, malgré tout cela, parfois, ils éclataient de rire. Le genre de rire trop longtemps retenu. Un rire trop bruyant. Anormal pour les Serpentards. Rare mais tellement vivifiant.

Désormais, les élèves de sa maison étaient muets ou morts, tous étaient las et plus personne ne cherchait les Gryffondors. Ils attendaient tous la fin. Pour rejoindre le Maître, pour pouvoir disparaître. Chacun avait une idée... La vie à Poudlard était finie pour eux, ils ne se sentaient pas capables de combattre les préjugés pour certains car tous n'étaient pas des aspirants Mangemorts, et les autres... ils se moquaient de tout désormais.

Le repas se déroula calmement. La table des Gryffondor était particulièrement bruyante, plus d'inquiétude, leur ami était de retour, le trio était recomposé, et puis il y avait Ginny, qui était de nouveau au côté du Prince, car un Prince se devait d'avoir une princesse. Et pourtant, son regard se portait toujours vers la table des Serpentards, vers son geôlier, vers son amant de la nuit. Il ne doutait pas un instant qu'il le retrouverait cette nuit.

Et que durant leurs ébats, il se contenterait de fixer ses yeux et s'accrocherait à la tendresse qu'il y lirait, ce n'était pas de l'amour, mais ce n'était pas si loin et puis au moins, il existait. C'était mieux que rien. C'était mieux qu'avant. Et si jamais la haine qui les unissait refaisait surface, si de nouveau, ils devaient se déchirer, parce que c'était leur destin, il ne fallait pas se mentir, alors Harry n'aurait plus qu'à fermer les yeux et se rappeler de cette flamme. Ni le temps, ni la guerre ne pourrait effacer cela de sa mémoire.

Il en avait besoin pour vivre. Et tant qu'ils seraient dans l'enceinte de Poudlard, tant qu'ils resteraient entre ses murs, à suivre les cours, alors ils se retrouveraient dans la chambre du préfet-en-chef, ou dans un passage secret du château, ce n'était pas les lieux qui manquaient. Il savait qu'il pourrait obtenir de Drago sa promesse de ne pas sortir, de ne pas aller combattre avant la fin du cycle scolaire... Alors du moment que la septième année n'était pas achevée, qu'ils n'avaient pas à regagner l'extérieur, la réalité, la guerre et les combats, alors le temps suspendrait son cours pour eux, rien ne pourrait les atteindre.

Jusqu'à la sortie, ils seront réunis dans la couche.

L'émeraude rencontra l'argent. Et à cet instant, il sut une chose. Si jamais, une fois les ASPICs obtenus, il se retrouvait à nouveau face à son amant, il mourrait. Il serait incapable de le tuer. Et pourtant, en fixant les orbes grises, il était certain que Malfoy n'hésiterait pas lui.

Alors d'ici là, jusqu'à la sortie, tout irait bien, et après...

Après...

Sombre, sombre, c'est tout ce qu'il pourra faire. Sombre et se laisser mourir.



Les autres fictions de Yume_no_kuni :

| | |
|----------------------------|---|
| L'Empereur | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1668.htm |
| 50 bonnes raisons de... .. | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1204.htm |
| 50 bonnes raisons... .. | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1191.htm |
| Douze coups | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1168.htm |
| Le monde et moi | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1051.htm |